

Diplôme de conservateur de bibliothèque

Mémoire d'étude / janvier 2010

Les fonds russes en bibliothèques municipales

Alexandre Moreigne

Sous la direction de Annie Le Saux
Rédactrice en chef adjointe du *Bulletin des Bibliothèques de France*

Remerciements

Je remercie tout d'abord les professionnels qui m'ont accueilli au sein de leur établissement : Pierre Guinard de la Bibliothèque municipale de Lyon, Françoise Dubourg de la Bibliothèque municipale de Toulouse, Nicolas Barbey de la Bibliothèque municipale de Bordeaux et Anne Maître de la bibliothèque de l'Ecole Normale Supérieure Lettres et Sciences humaines.

Je remercie également les personnes qui ont répondu à mes questions au début de mon enquête : Carole Ajam de la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, Marius Olcykowski, Valentine Besson et Elisabeth Walle de la Bibliothèque nationale de France.

Ma reconnaissance va également aux professionnels des Bibliothèques municipales à vocation régionale qui ont répondu à toutes mes questions. Ne disposant pas de leurs noms, je leur exprime ma gratitude de manière anonyme.

Enfin, je remercie Annie Le Saux d'avoir proposé ce sujet et de m'avoir conseillé au fur et à mesure de mes avancées.

Résumé :

Peu nombreux, les fonds russes présents en bibliothèques municipales posent la question de leur légitimité au sein de la lecture publique. Ces fonds ne manquent pas d'atouts : s'inscrivant dans une longue tradition d'échanges culturels avec la France, parfois ancrés dans l'histoire de la collectivité, ils contribuent au rayonnement de la Ville et à la richesse de l'offre proposée à l'utilisateur. Les bibliothèques municipales de Toulouse, de Lyon et de Bordeaux illustrent différentes alternatives de traitement et de valorisation de ces collections et montrent les difficultés rencontrées sur le terrain. A partir d'une enquête au sein des bibliothèques municipales à vocation régionale, il s'agit de dresser un bilan des difficultés rencontrées par les bibliothécaires et de présenter les perspectives de développement qui s'offrent à ces collections à l'échelle nationale.

Descripteurs :

*Bibliothèques municipales ** France*

Russe (langue)

*Bibliothèques**Fonds spéciaux**Langues vivantes*

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

Abstract :

Although the Russian collections in French public municipal libraries are few, their legitimacy is at stake. These holdings have many advantages : they belong to a long tradition of cultural exchanges with France, and sometimes to the very town's history, they contribute to the influence of the city and to the supply of collections for the user of the library. The municipal libraries of Toulouse, Lyon and Bordeaux give some examples of the different ways of cataloging and valorising these collections and show the constraints for the librarians. With the help of a survey of the municipal libraries with a regional remit (BMVR), this study draws up an assessment of the difficulties met by the librarians and presents the prospects of development of these collections on a national scale.

Keywords :

*Public libraries**France*

Russian (language)

*Libraries**Special collections**Foreign languages*

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :
Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ou par courrier
postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California
94105, USA.

Table des matières

INTRODUCTION	9
Méthodologie	10
PREMIERE PARTIE : LA CULTURE RUSSE EN FRANCE	11
I. LA CULTURE ET LA LANGUE RUSSES EN FRANCE	11
A. <i>Les relations culturelles franco-russes dans l'histoire</i>	11
Des échanges culturels exceptionnels	11
Des relations ambiguës	12
B. <i>L'émigration russe vers la France au XXe siècle</i>	13
La Révolution de 1917	13
La Seconde Guerre mondiale	14
Les années 1970-1980	14
C. <i>Le russe en France : une langue « rare »</i>	15
Un enseignement fragile	15
Une vision de la Russie empreinte de méfiance	16
II. LES FONDS RUSSES DANS LES BIBLIOTHEQUES FRANÇAISES	17
A. <i>Les grandes bibliothèques slaves</i>	17
La Bibliothèque nationale de France (BnF)	17
La Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC)	18
Le fonds slave de la Bibliothèque de la Sorbonne	18
La Bibliothèque interuniversitaire des langues orientales (BIULO)	19
La Bibliothèque universitaire des Langues et civilisations (BULAC)	20
B. <i>Les bibliothèques associatives</i>	21
La bibliothèque de la paroisse Saint-Nicolas à Nice	21
La bibliothèque Tourgueniev à Paris	22
C. <i>Les bibliothèques universitaires</i>	23
D. <i>Les bibliothèques municipales</i>	24
Des fonds rares et non recensés	24
Les fonds russes dans les Bibliothèques municipales à vocation régionale (BMVR).....	24
DEUXIEME PARTIE : TROIS FONDS RUSSES EN BIBLIOTHEQUES MUNICIPALES	26
I. DESCRIPTION DES FONDS : HISTORIQUE ET CONTENUS	26
A. <i>La bibliothèque municipale de Toulouse : un fonds d'émigration</i>	26
Le fonds de la communauté russe	26
Les autres composantes du fonds russe	28
B. <i>La bibliothèque municipale de Bordeaux : les fonds France-URSS et Mikhélovitch</i>	29
Le fonds France-URSS	29
Le fonds Mikhélovitch	30
C. <i>La bibliothèque municipale de Lyon : le fonds slave des jésuites</i>	31
Le fonds slave des jésuites	31
L'accord entre la Compagnie de Jésus et la Bibliothèque municipale de Lyon ..	32
II. CHOIX DE TRAITEMENT ET VALORISATION DES FONDS	33
A. <i>Toulouse : la professionnalisation isolée</i>	33
Un travail de traitement et de valorisation	33
Une absence de volonté politique	34

<i>B. Bordeaux : la conservation passive</i>	35
Un contexte d'établissement peu favorable	35
Les contraintes pesant sur la valorisation	36
<i>C. Lyon : le choix de la coopération</i>	37
Le transfert de la BML à l'ENS LSH	37
La méthode de travail de l'ENS LSH	38
TROISIEME PARTIE : BILAN ET PERSPECTIVES	40
I. DIFFICULTES ET SOLUTIONS POUR LES BIBLIOTHEQUES	40
<i>A. Difficultés pratiques : catalogage et personnel</i>	40
Un catalogage complexe	40
Des besoins en personnel	43
<i>B. Difficultés politiques : la question des publics</i>	44
Un public russe peu présent ?	44
Répondre à un double public	45
II. OBJECTIFS ET PERSPECTIVES POUR LES FONDS RUSSES EN BIBLIOTHEQUES	
MUNICIPALES	47
<i>A. Développer une politique d'acquisition</i>	47
Mener une politique d'acquisition cohérente	47
Diversifier les sources d'accroissement des collections	49
<i>B. Mener des actions de valorisation</i>	50
Développer une politique d'animation partenariale	50
Réunir bibliothèques municipales, chercheurs et bibliothèques universitaires ...	51
<i>C. S'inscrire dans les réseaux</i>	53
Assurer la visibilité des collections sur Internet	53
Vers un partage documentaire	53
<i>D. Développer la coopération professionnelle</i>	55
Sur le plan national : associations et conventions	55
Sur le plan international : relations internationales et coopération décentralisée	56
CONCLUSION	59
BIBLIOGRAPHIE	61
TABLE DES ANNEXES	71

Introduction

L'objet de ce mémoire d'étude, les fonds russes au sein des bibliothèques municipales françaises, a connu des évolutions depuis la proposition d'Annie Le Saux pour étudier « les fonds russes spécialisés en France ». En effet, cette proposition devait être encore précisée.

La première question était celle du terrain, qui pouvait concerner les bibliothèques spécialisées (la Bibliothèque de documentation internationale, la Bibliothèque nationale de France, l'Institut d'études slaves, etc.), les bibliothèques universitaires ou bien les établissements de lecture publique. J'ai choisi les bibliothèques municipales pour plusieurs raisons : mon appartenance à la fonction publique territoriale, l'isolement des professionnels chargés de ces fonds et les difficultés existant pour valoriser de telles collections dans ces établissements.

La deuxième incertitude concernait la définition d'un « fonds russe » puisque celle-ci pouvait être soit thématique, soit linguistique. Or, la singularité du traitement des documents cyrilliques m'a incité à retenir le critère linguistique, tout en sachant que ces documents pouvaient être accompagnés par des ouvrages de langue française portant sur ce pays.

La troisième interrogation portait sur la nature de ces fonds, qui pouvait être d'un niveau de recherche ou bien de lecture publique. La focalisation sur les fonds de recherche s'est imposée d'elle-même au fur et à mesure de mes premières avancées. En effet, les bibliothèques municipales ne possèdent pas de véritables collections vivantes en langue russe. Les quelques fonds russes de taille significative se trouvant dans des bibliothèques municipales ne répondent pas à une demande du public, mais concernent les chercheurs. C'est pourquoi ce travail concerne essentiellement des fonds patrimoniaux et non des fonds de prêt.

Enfin, si ce mémoire propose un bref état des lieux, il s'attache essentiellement aux possibilités de traitement et de valorisation de ces fonds. Il s'agit avant tout d'étudier les difficultés rencontrées par ces établissements et les moyens qui sont à leur portée pour valoriser ces fonds. Afin de respecter une correspondance entre le théorique et l'empirique, j'ai retenu un terrain de trois bibliothèques : la Bibliothèque municipale à vocation régionale de Toulouse, la Bibliothèque municipale de Bordeaux et la Bibliothèque municipale de Lyon. Ces trois établissements possèdent des fonds russes patrimoniaux et illustrent trois positionnements différents par rapport à ces collections.

Une première partie dresse un état des lieux du russe en France. Dans une deuxième partie sont étudiés les fonds russes des bibliothèques de Lyon, Toulouse et Bordeaux. Enfin, une troisième partie est consacrée aux difficultés que comportent ces fonds ainsi qu'aux perspectives qui leur sont offertes.

Méthodologie

Ce travail ne se fonde pas sur une enquête exhaustive des fonds russes dans les bibliothèques municipales. Aucune enquête d'ensemble n'existait sur cette question. Le *Répertoire des fonds slaves dans les bibliothèques de France* d'Elisabeth Walle¹ soulignait ainsi l'absence de prospection dans les bibliothèques municipales comme une lacune importante destinée à être comblée un jour. Je ne pouvais conduire une enquête moi-même auprès des 4000 bibliothèques municipales aujourd'hui en activité, et tout sondage de grande ampleur était irréalisable vu le temps imparti pour ce mémoire d'étude. Ceci explique l'absence d'annexe répertoriant les fonds russes dans les bibliothèques municipales.

Les premières informations que j'ai pu rassembler furent issues de conseils de collègues. C'est ainsi que j'ai eu connaissance des fonds russes de Lyon, Toulouse et Bordeaux qui ont ensuite constitué mon terrain d'étude. Ces trois fonds étant les plus importants dans le paysage des bibliothèques municipales, il s'est ensuite avéré difficile de trouver d'autres établissements dans cette situation.

La liste de discussion Biblio.fr ayant disparu, je n'ai pu l'utiliser pour effectuer un rapide sondage, contrairement à bien des collègues des années précédentes. Pour compléter ma connaissance de l'environnement des fonds russes en France, j'ai alors contacté plusieurs « personnes ressources », dont la liste figure en annexe. Cependant, aucune de ces personnes n'a pu m'apporter des informations concernant d'autres établissements que les trois précédemment cités.

J'ai alors contacté l'ensemble des Bibliothèques municipales à vocation régionale, par courriel ou par téléphone. Grâce à la coopération de ces établissements, j'ai pu établir un tableau des collections russes au sein des douze BMVR, qui figure également en annexe.

Pour mon terrain d'étude, j'ai contacté les établissements une première fois, puis j'ai ensuite correspondu avec les responsables de ces fonds. J'ai utilisé un questionnaire pour préciser la situation, lequel figure en annexe. Enfin, je me suis rendu sur place pour voir les fonds dans leur contexte et pour rencontrer les personnes qui en sont responsables. Ces entretiens étaient menés à partir d'un questionnaire ouvert et duraient environ une heure. Pour des raisons de faisabilité là encore, je n'ai pas réalisé d'enquête des publics. Cependant, les informations données par les responsables de ces fonds m'ont semblé suffisantes, dans la mesure où la réception de ces collections ardues ne semble pas nourrie d'ambiguïtés.

Enfin, j'ai eu recours pour ce travail à quelques ouvrages généraux ou historiques sur la Russie, ainsi qu'à la presse professionnelle française.

¹ WALLE, Elisabeth, *Répertoire des fonds slaves dans les bibliothèques de France*, Paris : Institut d'études slaves, 1996. 61 p.

Première partie : la culture russe en France

I. LA CULTURE ET LA LANGUE RUSSES EN FRANCE

L'étude des fonds russes ne peut faire l'économie du contexte historique dans lequel ces collections sont apparues. En effet, la valeur patrimoniale de ces fonds ne se comprend qu'au regard des relations particulières qu'ont depuis longtemps entretenues la France et la Russie. Retracer brièvement ces liens permet d'expliquer les origines de ces fonds, mais également l'importance de leur valorisation pour notre pays.

A. Les relations culturelles franco-russes dans l'histoire

Les relations entre ces deux pays se caractérisent à la fois par leur intensité et par leur complexité. Ainsi, le statut privilégié des liens franco-russes n'a pas empêché la présence permanente de malentendus et de suspicions entre les deux nations. Il s'agit cependant ici d'étudier ces relations sous l'angle culturel avant tout ; celles-ci prennent leur envol à la veille de la Révolution française.

Des échanges culturels exceptionnels

C'est au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle que la langue française fait son entrée dans la société russe, avec plus de force encore qu'au sein des autres cours européennes. Les aristocrates adoptent le français au détriment même de la langue russe, préférant s'identifier à ce peuple lointain plutôt qu'au leur. Les familles invitent des précepteurs français pour contribuer à l'éducation de leurs enfants et le grand voyage en Europe, dont le séjour en France constitue le point d'orgue, devient le passage obligé des jeunes aristocrates. Ainsi Tolstoï commencera-t-il *Guerre et paix* par une discussion de salon en français pour révéler à quel point cette langue était répandue dans les milieux aristocratiques russes lorsque l'influence de la culture française était à son apogée. Le séjour de Diderot à l'invitation de Catherine II constitue un autre symbole de la vivacité des échanges culturels entre les deux pays. Suite au rejet de l'*Encyclopédie* par le Parlement de Paris et par Rome, qui l'inscrit à l'index, le philosophe ne peut plus poursuivre son ouvrage à partir de 1759. Trois ans plus tard, Catherine II accède au trône de Russie et lui offre la possibilité de continuer son projet à sa cour. Diderot décline l'invitation, mais il vend ensuite sa bibliothèque à l'impératrice et se retrouve sous son aile. En 1776, il reprend son ouvrage et décide de s'installer en Russie, où il achèvera l'*Encyclopédie*. La tsarine appuie la diffusion des œuvres de Voltaire et de Diderot. Parallèlement, le commerce des ouvrages dans les deux langues ainsi que les traductions afférentes concernent plusieurs centaines de milliers d'exemplaires au XVIII^e siècle¹.

¹ Source : CAUCHY, Pascal, *Dictionnaire de la Russie*. Paris : Larousse, 2008. 507 p. Coll. À présent.

L'accueil de nombreux artistes français en Russie accompagne cet attrait francophile. Peintres, architectes, écrivains français participent à la formation de l'identité russe. Le monument dédié à Pierre Ier et érigé sous Catherine II en constitue un exemple notoire : la statue équestre du sculpteur Falconet inspirera Pouchkine, Bely, Pilniak et bien d'autres figures de la littérature russe ; il deviendra par la suite le symbole de Saint-Pétersbourg. La culture française est également le premier témoin de la naissance de la littérature russe. Les jeunes écrivains russes se sont formés dans le sillage des prosateurs français et rédigent bien souvent dans la langue de ces derniers. Le cas de Pouchkine, créateur de la langue russe classique, est naturellement le plus connu : celui que ses amis de lycée appelaient « le Français » est à l'origine même de la littérature russe. La célèbre lettre de Tatiana dans *Eugène Onéguine*, premier roman en vers et véritable « encyclopédie de la vie russe » selon le critique Biéliniski, est écrite en français : le narrateur doit la traduire pour la transmettre au lecteur. L'immense importance que ce texte a, aujourd'hui encore, pour les Russes est révélatrice des liens définitifs qu'entreprendront les lettres russes et les lettres françaises.

Des relations ambiguës

La place de la culture française dans la Russie évolue cependant. Plus encore que la Révolution française, l'invasion de la Russie par Napoléon plonge les aristocrates dans un profond malaise : se sentant plus proche de leurs envahisseurs que de leur propre pays, ils s'interrogent soudainement sur leur identité. C'est alors que la volonté de renouer avec leur langue nationale se manifeste tout à coup : Pouchkine forge un système métrique adapté à l'accent tonique russe et fixe la langue moderne. De son côté, l'écrivain Karamzine conçoit l'idée d'une sensibilité spécifiquement russe. Mais les écrivains définissent alors les caractères russes soit par opposition, soit par comparaison avec les traits français, si bien que l'élaboration de cette culture s'effectue encore par référence à la France. Si l'élite russe se tourne vers le sol où elle est née, la présence de la langue française demeure pour plus d'un siècle encore. Parallèlement, les relations entre les deux pays restent fortes : les Russes se rendent en France régulièrement tandis que des artistes français viennent séjourner en Russie. Tel est le cas du danseur et chorégraphe Marius Petipa, qui rejoint la cour de Saint-Pétersbourg en 1847 et compose plus de soixante ballets, dont les plus célèbres de Tchaïkovski. Comme le souligne Irène Sokologorsky¹, l'image du Français pour les Russes est alors ambiguë : à la fois critiqué pour son caractère superficiel, son matérialisme et son mépris vis-à-vis des autres cultures, il demeure un personnage familier et intimement proche.

Du côté français, la Russie est une destination courue par les diplomates et les écrivains, offrant pour eux un horizon fascinant par la force de son attachement national, son « orientalisme » et sa dimension spirituelle. Mais elle constitue également une source d'effroi : le témoignage extrêmement critique du marquis Astolphe de Custine, *La Russie en 1830*, connaît une influence considérable. Custine y dénonce la réalité du pays qu'il avait idéalisé et décrit un peuple en proie à la barbarie, au despotisme et, en fin de compte, au désespoir. Cet ouvrage, qui fera référence pendant plus d'un siècle, introduit un fort rejet de la Russie.

¹ SOKOLOGORSKY, Irène, « La France et le français dans la culture russe », *Cahiers de l'Association internationale des études française*, 2000, 52, n° 1, p.13-21.

Ainsi la relation nouée entre les deux pays est-elle faite tout à la fois d'attraction et de détestation, de passion et d'incompréhension. De ce point de vue, l'alliance franco-russe de 1891 vient traduire cette proximité fondamentale de manière ambiguë. Les liens culturels entre les deux pays ne se distendent véritablement qu'avec la révolution soviétique de 1917, mais c'est alors l'émigration russe qui prend le relais.

B. L'émigration russe vers la France au XXe siècle

Après la Révolution bolchevique, le phénomène exceptionnel de l'émigration russe va enrichir à son tour les relations entre la culture russe et la culture française. De 1919 à 1989, l'émigration russe s'est étalée sur trois générations. Elle s'est faite par trois vagues successives : après la Révolution de 1917, après la Seconde Guerre mondiale, dans les années 1970.

La Révolution de 1917

Cette vague concerne essentiellement l'Europe. Berlin joue le rôle d'une véritable capitale de l'émigration entre 1921 et 1924 mais la crise économique chasse les réfugiés. En revanche, la France fait office de zone stable. « C'est incontestablement ce pays qui s'impose comme le pôle d'attraction et le centre privilégié de l'émigration entre les deux guerres », écrit Nikita Struve¹. Ainsi, la Révolution russe amène en France les opposants au nouveau régime : c'est l'émigration blanche. Dès 1919 se retrouvent de nombreux représentants du monde politique, de la banque, de l'industrie, des professions libérales. Leur nombre ne dépassait sans doute pas quelques milliers, mais ils avaient conscience de leur importance. Aussi la toute première vague des émigrés avait-elle un caractère nettement élitiste. La défaite des « Blancs » amène le flot des armées blanches du Sud de la Russie et de l'Extrême-Orient à rejoindre les immigrés déjà présents. Dès lors, l'émigration offrit l'image d'une Russie en miniature, rassemblant l'aristocratie, plus volontiers conservatrice, la bourgeoisie, davantage libérale, et l'armée qui apporte le complément populaire jusque-là absent.

Si les membres des professions libérales parviennent à trouver du travail, la grande majorité des émigrés connaît une situation difficile, avec des emplois subalternes à Paris (d'où l'image connue du prince russe devenu chauffeur de taxi) et dans les grands complexes industriels, au fin fond de la province (Le Creusot, Belfort, etc.), notamment en tant qu'ouvriers d'usine ou mineurs. En revanche, les émigrés mènent une vie sociale très active, fondant des associations, des écoles, des églises et des œuvres sociales. De même, des camps d'été et des associations pour les enfants sont fondés. Ils organisent également des conférences, des concerts... La communauté russe vit largement en vase clos. En outre, Paris devient le centre culturel et politique de la diaspora russe. De grands noms de l'intelligentsia trouvent refuge à Paris : Marina Tsvetaeva, Vladimir Nabokov, Nina Berberova, Ivan Bounine, qui reçoit le Prix Nobel en 1933. Dans diverses parties du monde, mais principalement en France, la Russie hors frontières se fait l'héritière légitime et continuatrice de la Russie de toujours, tandis que le régime soviétique s'implante par la force à l'intérieur de ses frontières historiques.

¹ STRUVE, Nikita, *Soixante-dix ans d'émigration russe, 1919-1989*. Paris : Fayard, 1996. 297 p. Coll. Pour une histoire du XXe siècle, p. 17.

La Seconde Guerre mondiale

Lors de la Seconde Guerre mondiale, des centaines de milliers de citoyens soviétiques, rendus en Europe, refusent de rentrer chez eux. L'occupation allemande leur permet de s'échapper. Les Etats-Unis offrent en 1940 un recours à tous ceux qui, résidant en France, veulent échapper au nazisme, puis, après la guerre, à la proximité de l'empire soviétique : à partir de 1946, le centre de l'émigration russe n'est plus Paris, mais New York. Seul un petit nombre reste en France. Cependant, ils ne rejoignent pas les Russes de la première génération, qui sont devenus des citoyens français très bien intégrés. Seule l'Eglise orthodoxe et quelques anciennes associations constituent un pont entre les deux vagues d'émigration. Ces individus fuient par opposition au communisme russe après des années d'expérience du système soviétique mais ils demeurent très attachés à leur culture d'origine. Parlant de l'intégration des Russes émigrés dans leurs différents pays d'accueil, Stanislas Wojciechowski soulignait en 1960 combien ces individus demeurent attachés à leur patrie originelle, qu'ils espèrent rejoindre tôt ou tard :

« Il est naturel que cette assimilation est facile. Mais tout en s'assimilant extérieurement, il reste Russe et il ne perd pas l'espoir de pouvoir rentrer un jour dans le pays de sa naissance ou même parfois dans le pays de ses ancêtres. »¹

Les années 1970-1980

Dans les années 1970-1980, l'Union des Républiques socialistes soviétiques (URSS) ouvre ses frontières et laisse partir 250 000 Juifs ainsi qu'une élite intellectuelle et artistique dont font notamment partie les dissidents. Beaucoup de Juifs ayant leur visa pour Israël choisissent de rester en France. En revanche, peu de dissidents parmi ceux expulsés de l'Union soviétique s'installent en France. L'écrivain Andreï Makine apporta avec *Le Testament français* un témoignage de l'attachement du dissident à la Russie natale qui obtint une grande reconnaissance. Ce roman s'inscrivait dans la continuité d'une profonde croyance dans la Russie, le plus souvent accompagnée de l'attente d'un retour :

« Mais, au-delà de la nostalgie du pays, des souvenirs héroïques de l'épopée blanche, des difficultés morales ou matérielles, ce qui a fait la cohésion et la force de l'émigration, ce fut la conviction profonde d'être la Russie : non pas un passé condamné à disparaître, mais un avenir qui, tôt ou tard allait se découvrir. »²

A partir de 1988, la Perestroïka transforme la situation : les voyages individuels sont permis grâce à un visa touristique ou l'invitation par un citoyen français. Dix ans après la chute de l'URSS, l'Etat russe montre une volonté claire de réintégrer la mémoire de l'exil à la culture officielle. Les émigrés, partagés entre le « retour » en Russie et le choix de leur pays d'accueil, forment alors une diaspora plus éclatée que jamais. Mais entre le début de l'exil et l'effondrement de l'URSS, les émigrés russes ont attaché leur destin à la France, donnant à la culture française certains de ses plus grands artistes : Nathalie Sarraute pour la littérature, Marc Chagall, Basile Kandinsky et Nicolas de Staël pour la peinture, Igor Stravinsky pour la musique, Rudolf Noureev pour la danse...

¹ Entretien avec Stanislas Wojciechowski, un Russe immigré à New York, « L'immigration russe en Occident - Les Archives de Radio-Canada. » [en ligne]. Disponible sur : <http://archives.radio-canada.ca/societe/immigration/clips/14672/> (consulté le 10.10.09).

² STRUVE, Nikita, *ibid.*, p. 23.

C. Le russe en France : une langue « rare »

Si les relations culturelles entre la France et la Russie ont été extrêmement riches jusqu'à une époque encore très récente, il apparaît que la langue russe est en France très peu étudiée.

Un enseignement fragile

En France, les études de russe ont fait leur apparition avec la création de l'Institut des Langues Orientales en 1891. Un enseignement de russe est ensuite ouvert à l'Université de Lille en 1892, puis une chaire de russe est créée à la Sorbonne en 1902¹. En 1919 est créé l'Institut d'études slaves, qui publie la Revue des études slaves à partir de 1921. L'agrégation de russe est ouverte en 1947 et rejointe par le CAPES en 1955. Quatorze chaires de russe sont fondées entre 1945 et 1968 et les années 1970 sont ensuite une période faste pour les études de russe. Cependant, dès les années 1980, cet intérêt s'essouffle et le nombre d'effectifs dans le secondaire commence à décroître. Les années 1990 assistent à l'apparition d'une nouvelle image de la Russie mais elles n'inversent pas la tendance déclinante du russe : l'étude du russe sur la période 1991-2002 a perdu la moitié de ses effectifs. Enfin, les années 2000 confirment une chute rapide du russe dans l'enseignement. Dans son Rapport d'information sur la Russie, la commission des Affaires culturelles du Sénat souligne ainsi que « l'avenir de la coopération entre la France et la Russie repose sur une condition déterminante : l'apprentissage des langues respectives. Or la part faite au sein de chacun des pays à l'enseignement des langues respectives connaît une évolution préoccupante. »².

Aujourd'hui, l'enseignement du russe disparaît progressivement du secondaire mais se maintient, voire se développe légèrement dans l'enseignement supérieur.

Dans l'enseignement secondaire, le russe est enseigné en tant que Langue vivante 1, LV2 et LV3, par 350 professeurs. En 2005, 15 400 élèves étudiaient le russe dans l'enseignement secondaire, soit moins de 1% des élèves des collèges et des lycées³. On constate aujourd'hui une réelle désaffection des jeunes Français pour le russe. Parallèlement, la moitié des professeurs de russe va partir à la retraite dans les cinq ans qui viennent. Dans ce contexte, la décision prise par le Ministère de l'Éducation nationale en 2004 de n'ouvrir les concours de recrutement CAPES et Agrégation que tous les deux ans à partir de la session 2005 semble condamner l'enseignement du russe⁴. Un programme a cependant été ouvert pour accueillir des assistants russes de langue vivante en France, avec le concours de l'Ambassade de France en Russie, de l'Agence fédérale russe de l'Éducation et du Centre International d'Études Pédagogiques⁵. Ainsi, une quarantaine d'étudiants ou de jeunes diplômés russes partent

¹ Source : « Le Point sur l'enseignement du russe en France », par Isabelle Després, professeur des universités, Département de russe et études slaves, Université Stendhal- Grenoble 3 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.afr-russe.fr/spip.php?article9> (consulté le 27.10.09).

² FRANCE, Sénat, Commission des Affaires culturelle. *La Russie contemporaine entre conservatisme et ouverture* (30 mars 2005). Rapport d'information n° 274 (2004-2005) fait à la suite d'une mission effectuée en Russie du 12 au 19 septembre 2004, p. 38.

³ Source pour ce paragraphe : Exposé de Philippe Comte, président de l'AFR, à la Conférence internationale organisée par l'Association des Russisants Italiens et la MAPRIAL à Vérone du 22 au 24 septembre 2005. Et également : Note de synthèse sur la situation du russe en France [en ligne]. Disponible sur : <http://www.afr-russe.fr/spip.php?article9> (consulté le 27.10.09).

⁴ Le concours de l'agrégation de russe a été ouvert en 2009, mais non en 2008.

⁵ Site russe des académies [en ligne]. Disponible sur : <http://www.sitac-russe.fr/spip.php?article439> (consulté le 28.10.09). Le site présente également un répertoire des établissements où le russe est enseigné.

en France chaque année pour y enseigner la langue russe en tant qu'assistants dans des établissements scolaires du premier ou second degré (collèges et lycées)¹.

Dans l'enseignement supérieur, le russe est enseigné dans 26 universités par environ 200 professeurs. Le nombre d'étudiants en russe est de 3 000 et les effectifs sont en légère augmentation. Cependant, cet accroissement est dû à l'afflux d'étudiants de l'ex-URSS ou des pays d'Europe centrale et orientale anciennement rattachés au bloc soviétique. Sur le plan de la recherche, plusieurs universités possèdent des équipes étudiant le monde russe : Paris IV Sorbonne, l'INALCO, Toulouse, Lyon, Lille 3, Paris 8 Vincennes-Saint Denis, Grenoble 3 et Strasbourg.

Parallèlement, le nombre d'étudiants non spécialistes ayant choisi le russe comme première ou deuxième langue est croissant. Les filières incluant le russe se diversifient : LEA, FLE, facultés de droit, d'économie et d'histoire, écoles de journalisme, etc. Le russe est aussi présent dans beaucoup de grandes écoles : Instituts d'études politiques, écoles de commerce... Les enseignements sont mutualisés, des stages professionnels et linguistiques en Russie sont organisés. Par ailleurs, l'apprentissage du russe connaît un certain succès parmi les adultes, que ce soit dans des centres culturels ou en formation continue à l'université. De même, les méthodes d'auto-apprentissage du russe sont en plein essor et l'enseignement du russe dans les cours privés se porte bien.

Une vision de la Russie empreinte de méfiance

Le russe a connu un important déclin depuis la chute de l'URSS pour plusieurs raisons. La réputation d'être une langue difficile, la mauvaise presse de la Russie en France, la méconnaissance des enjeux économiques attachés à ce pays et la perte de son statut de grande puissance ont pesé sur les motivations des Français pour apprendre le russe. Il faut ajouter à cela l'absence de politique de rayonnement de la Russie à l'étranger et sa faible ouverture au tourisme.

En revanche, la Russie garde un certain prestige grâce à son héritage culturel. Les grands noms de la littérature russe, les monuments historiques et religieux, l'histoire tumultueuse de ce pays, les paysages qu'abrite son immensité constituent autant d'attraits pour les personnes qui se décident à apprendre cette langue. Le succès des ouvrages de Vladimir Fédorovski (*Le Roman de Saint-Pétersbourg* et *Le Roman du Kremlin* notamment) montre un réel intérêt du grand public. Les voyages touristiques en Russie jouissent également d'un pouvoir de fascination auprès des Français.

Depuis le début des années 2000, la Russie est fréquemment l'invitée de grands événements culturels : la Foire du livre de Francfort en 2003, les Belles étrangères en 2004, le Salon du livre en 2005, l'année France-Russie en 2010... Cependant, la place de la langue et de la culture russes en France reste fortement tributaire des relations politiques de la France et, dans une plus large mesure, de l'Union européenne, avec la Russie. Aussi l'émancipation de la culture russe demeure-t-elle pour le moment dans l'expectative.

¹ Blog des assistants de russe en France [en ligne]. Disponible sur : <http://assistants.francoblog.ru/> (consulté le 28.10.09).

II. LES FONDS RUSSES DANS LES BIBLIOTHEQUES FRANÇAISES

A. Les grandes bibliothèques slaves

A l'exception de la bibliothèque de l'École normale supérieure Lettres et Sciences Humaines (Lyon), les fonds russes les plus importants sur le territoire français se situent tous à Paris. Les bibliothèques qui les possèdent se trouvent aujourd'hui dans un contexte en pleine évolution avec la création de la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC).

La Bibliothèque nationale de France (BnF)

La BnF possède le fonds russe le plus important de France, avec environ 155 000 volumes de monographies en magasins et une politique d'acquisition conséquente (environ 1 200 volumes par an)¹. Ces collections ont été constituées dès le début du XVIIIe siècle à partir de quelques ouvrages russes qui appartenaient à la Bibliothèque du Roi. Elles ont ensuite été alimentées par des échanges de publications entre les deux pays jusqu'à la Révolution d'Octobre. Les relations ont repris seulement en 1946, avec la création d'un Service russe. Aujourd'hui, ce fonds réunit des monographies et des périodiques et contient un grand nombre de documents précieux. Cependant, ces collections demeurent mal connues et sont dans l'attente d'une évaluation globale².

Depuis 1993, des collections en libre accès sont proposées ; elles se situent sur deux niveaux. La Bibliothèque d'étude du haut-de-jardin présente 3 500 volumes dans la salle des Littératures étrangères (salle G). Cette collection, composée de corpus des écrivains classiques, est représentative de la littérature russe ; elle s'adresse aux étudiants, professeurs et traducteurs comme au grand public. On y trouve également des ouvrages de référence ainsi qu'un fonds de base en linguistique (dictionnaires, grammaires, etc.). En rez-de-jardin, la salle Littératures orientales et art (salle W) propose une collection de 3 500 ouvrages riche en généralités : ouvrages de références, bibliographies, etc. Ces outils permettent d'exploiter les documents russes. Des ouvrages plus spécialisés sont à la disposition des chercheurs : ouvrages de linguistique (dictionnaires et études russes), études critiques, actes de colloques et éditions scientifiques de corpus mises à jour.

Le travail de l'équipe de la BnF est marqué par une grande variété des tâches. La compétence linguistique étant première, les personnes chargées de cette collection assurent le traitement des documents, le renseignement en salle de lecture, ainsi qu'un rôle transversal auprès des autres départements pour la constitution des collections en russe. Ils interviennent également, au titre d'expert, pour compléter et valider les notices des ouvrages russes, participant donc à la création de fichiers d'autorité pour l'ensemble de la bibliothèque. L'enrichissement des collections repose sur la politique d'acquisition auprès de fournisseurs russes, qui a son budget propre, les dons et les échanges internationaux.

¹ Source pour cette partie : BNF, « Salon du livre : La Russie, invitée d'honneur », Chroniques, avril 2005 [en ligne]. Disponible sur : <http://chroniques.bnf.fr/archives/avril2005/default.htm> (consulté le 22.10.09).

² Source : VAUCHELLES, Coralie, *Le fonds russe de la BnF, une identité complexe dans un contexte documentaire en évolution*. 2004. 2 vol. (74-XL, [14-XXV]). Mémoire d'étude DCB : enssib.

La Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC)

Le fonds russe de la BDIC a été créé dès l'origine de la bibliothèque, au moment de la Première Guerre mondiale. Il compte aujourd'hui environ 130 000 documents, en excluant les périodiques et les archives. L'orientation du fonds a été déterminée par la Révolution d'Octobre. Le commencement chronologique de la collection date du premier mouvement révolutionnaire russe, les Décembristes (1825). Le fonds couvre les différents aspects de l'URSS dès sa création : relations internationales, situation intérieure, politique, économique, culturelle... En dépit du souci d'équilibre des acquéreurs, la documentation russe sur la période 1917-1991 est en très grande partie soviétique, ce qui fait de la BDIC l'un des principaux centres d'études soviétiques. Parallèlement, le Secteur russe a pour point fort son fonds sur l'émigration russe, notamment représenté par ses archives.

La politique d'acquisition du secteur russe se concentre sur la réécriture de l'histoire (au sujet de la répression des partis d'opposition au bolchevisme, des crimes du stalinisme, de la réappropriation de l'émigration russe dans le patrimoine politique et culturel russe, du martyre de l'Eglise orthodoxe), le conflit tchéchène, « l'étranger proche », les biographies d'émigrés, etc. Les acquisitions couvrent essentiellement la Fédération de Russie, mais également les républiques de l'ex-URSS, en fonction des tensions interethniques actuelles et de leurs conséquences politiques et sociales. C'est le cas notamment pour les républiques d'Asie centrale et du Caucase. Enfin, la politique d'acquisition couvre les thématiques émergentes : la montée du nationalisme, les affrontements interethniques, les élections 2007-2008, la position internationale de la Russie « eurasienne », etc.

La BDIC possède également un riche fonds de périodiques, comprenant plus de 7 000 titres morts et vivants. Ce fonds permet aux chercheurs d'étudier l'histoire de la Russie au XXe siècle : les partis et mouvements pré-révolutionnaires, la Révolution de 1917, la période soviétique, la Perestroïka et l'apparition d'une nouvelle presse, ainsi que les nombreuses publications de l'émigration russe en France et à l'étranger.

Le système informatique de la BDIC, Aleph, permet la consultation des ouvrages en caractères cyrilliques. Tous les ouvrages publiés après 1991 y sont signalés et le catalogue est consultable en ligne.

Le fonds slave de la Bibliothèque de la Sorbonne

Les études slaves de l'Université Paris Sorbonne regroupent deux bibliothèques :

- La Bibliothèque Malesherbes

Le fonds slave du Service commun de documentation (SCD) Paris IV comprend 60 000 monographies et une centaine de titres de périodiques¹. Il couvre en particulier la langue, la littérature, la culture populaire et les études régionales russes. Il est situé dans la Bibliothèque Malesherbes et s'adresse aux étudiants de tous cycles jusqu'à l'agrégation ainsi qu'aux chercheurs et enseignants. La politique d'acquisition enrichit

¹ Source : FRANCE, Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC). Charte documentaire. Rédigée par Isabelle NECTOUX. Paris, 2004. 140 p.

les collections de 800 monographies chaque année. Les documents sont signalés dans le SUDOC. Ce fonds est complémentaire de ceux des bibliothèques de la Sorbonne, du Centre d'études slaves et de la Bibliothèque interuniversitaire des langues orientales.

▪ La Bibliothèque du Centre des Etudes Slaves

Le Centre d'études slaves est une unité mixte de service entre le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et l'Université Paris-Sorbonne. Ce centre a été créé en 1997 pour animer et valoriser la recherche en langues et études slaves ainsi que pour l'Europe centrale et orientale. La bibliothèque du CES est issue de l'Institut d'études slaves, créé en 1921 dans l'ancien domicile de l'historien et slaviste Ernest Denis. Le bâtiment a été offert à l'Université de Paris par les gouvernements de Tchécoslovaquie et de Yougoslavie. La bibliothèque compte aujourd'hui 60 000 volumes ; elle s'enrichit par la politique d'acquisition et surtout grâce à des dons importants au service de presse de la *Revue des études slaves*. Elle possède des ouvrages et périodiques de recherche, en langues slaves et occidentales, concernant l'histoire et les cultures des pays d'Europe centrale et orientale. Le fonds cyrillique, encore sur fiches jusqu'à 2003, a été entré dans le catalogue informatisé de la BULAC et du SUDOC à partir de 2004. Le fonds russe du CES est intégré à la BULAC. Par ailleurs, le Centre d'études slaves mène un important travail d'information avec l'accueil de séminaires, de colloques et de conférences ainsi que la rédaction d'un bulletin d'information trimestriel (la *Lettre du Centre d'études slaves*). Le CES publie également la *Revue des études slaves*, revue scientifique internationale créée en 1921, ainsi qu'une dizaine d'ouvrages par an (monographies de recherche, actes de colloque, manuels de langue, dictionnaires).

La Bibliothèque interuniversitaire des langues orientales (BIULO)

La Bibliothèque interuniversitaire des langues orientales (BIULO) est la bibliothèque de référence pour l'étude des langues et des civilisations orientales. Elle couvre le monde slave de manière géographique et de manière transversale, par différentes disciplines (comme les relations de voyage, par exemple). Le fonds russe de la BIULO comprend 50 000 ouvrages et 500 périodiques environ, dont 102 titres vivants. De plus, la BIULO a vocation patrimoniale par l'originalité et la rareté de ses collections. Elle est ouverte à tous, sur inscription.

La BIULO a fait l'acquisition de 386 titres en russe et 736 titres portant sur la Russie en 2008¹. Mais elle reçoit également des documents par d'autres voies. Depuis 2006, la BIULO est attributaire du deuxième exemplaire éditeur pour ses spécialités, ce qui lui a permis de recevoir 81 exemplaires russes, monographies et périodiques confondus, en 2008. De même, les organismes dont elle est partenaire lui transmettent des ouvrages et des périodiques. Cela représentait 110 documents pour la Russie en 2008. Enfin, la BIULO reçoit des dons, notamment par le truchement des enseignants de l'INALCO. Ainsi la bibliothèque a-t-elle reçu un don de Jean Triomphe² en juillet 2008, représentant 1 074 titres, en russe pour la plupart.

¹ Source pour ce paragraphe : FRANCE, Bibliothèque interuniversitaire des langues orientales (BIULO). Rapport d'activité 2008. Rapport rédigé par Isabelle NECTOUX. Paris, 2008. 62 p.

² Jean Triomphe (1913-2007) était professeur de russe, auteur de plusieurs manuels de russe et d'un dictionnaire franco-russe rédigé en collaboration avec Vladimir Gak. Il s'était également distingué par son action au sein de la Résistance.

Par ailleurs, le chantier de rétroconversion cyrillique a commencé en mars 2007 et a atteint la lettre P fin 2008. Depuis le 1^{er} janvier 2009, une nouvelle organisation réunit les personnels de la BIULO et de l'équipe du projet de la BULAC.

La Bibliothèque universitaire des Langues et civilisations (BULAC)

La BULAC doit ouvrir à l'automne 2011¹. Cette bibliothèque d'enseignement et de recherche réunira les fonds de vingt bibliothèques parisiennes spécialisées dans les langues et les civilisations d'Asie, d'Afrique et d'Europe centrale et orientale. Dans le domaine russe, la BULAC mettra à disposition du public 139 000 monographies, dont 75% en cyrillique et 150 titres de périodiques vivants. La politique d'acquisition concernera 1 300 monographies par an.

La BULAC réunit plusieurs grandes bibliothèques slaves de Paris : la Bibliothèque interuniversitaire des Langues orientales (BIULO), le Fonds slave de la Bibliothèque inter-universitaire de la Sorbonne (Paris I), la Bibliothèque inter-universitaire des langues et civilisations orientales (Paris III), la Bibliothèque du Centre d'études slaves (Paris IV-CNRS) et la Bibliothèque du Centre d'étude des mondes russe, caucasien et centre-européen (EHESS). Les bibliothèques effectuant des acquisitions sont la BIULO (à hauteur de 64 % du fonds), le CES (29%) et la BIU Sorbonne (17%). Les points forts de la BULAC sont la littérature ancienne et contemporaine (œuvres et critiques), le fonds de périodiques des XIXe-1ère moitié du XXe siècle, les études ethnologiques en Russie, le fonds de bibliophilie, l'histoire médiévale et moderne (chroniques et récits de voyage), les fouilles archéologiques, la linguistique (vieux russe, vieux slave, russe, dictionnaires de dialectes, grammaires), les sciences sociales (période soviétique et fonds sur l'émigration russe), l'histoire religieuse des XVIIe et XVIII siècles, le droit russe de 1870 à 1914 et l'art religieux (les icônes).

En outre, la BULAC possède des partenariats documentaires avec de nombreuses bibliothèques : la BnF, la Documentation française, le Musée de l'Homme, la BDIC, l'ENS LSH, l'EHESS, la FNSP, etc. La création de la BULAC permettra de revoir les abonnements de périodiques et les doublons des collections. Cela devrait aussi permettre de compenser l'arrêt des échanges et la diminution des dons aux bibliothèques slaves par une grande politique d'acquisition menée en concertation avec les partenaires extérieurs. La BULAC poursuivra de nombreux axes de développement : compléter les collections de grandes revues littéraires, prendre la suite de la Sorbonne pour les acquisitions en histoire du monde slave, maintenir un suivi du fonds en art, acquérir des périodiques morts sur microfiches, etc.

La BULAC s'est dotée d'un catalogue multilingue qui intègre les caractères non latins et permet d'effectuer une recherche dans le catalogue en écriture originale ou en écriture romanisée.

¹ Source pour ce paragraphe : BULAC [en ligne]. Disponible sur : <http://www2.bulac.fr/> (consulté le 15.10.09).

B. Les bibliothèques associatives

Il existe également des collections russes appartenant à des associations. Ces associations sont très peu reliées aux bibliothèques publiques, mais on observe néanmoins des dons ici ou là. Un recensement des associations russes avait été effectué par Raymond De Ponfilly, qui avait publié le *Guide des Russes en France* en 1992¹. Sur cette base, le Comité de liaison pour la solidarité avec l'Europe de l'Est (COLISEE), organisme rassemblant les organisations non gouvernementales françaises liées à l'Europe centrale et orientale, a établi un état des lieux des associations russes aujourd'hui². L'Association française des russisants (AFR) répertorie quant à elle les associations à vocation culturelle en lien avec la Russie³.

Les associations nées dans les répercussions de la Première Guerre mondiale sont les plus susceptibles de posséder des fonds importants. Celles-ci ont parfois récupéré les bibliothèques personnelles de leurs membres et sont alors parvenues à constituer de véritables collections. Cependant, ces associations sont aujourd'hui peu dynamiques et méconnues. Les associations militaires, professionnelles, caritatives ou destinées à la jeunesse ont toutes fait l'expérience du déclin avec l'assimilation de la communauté russe émigrée. L'aspect le plus fédérateur pour les anciennes associations russes concerne l'Eglise, avec les services religieux, les fêtes et les chorales organisés auprès des lieux de culte. Ces associations, qui assurent notamment l'entretien des édifices et organisent souvent des ateliers d'iconographie, sont nombreuses. Souvent non référencées sur Internet, elles sont difficiles à recenser. Les associations récentes dialoguent assez peu avec leurs aînées, à cause du fort clivage opposant Russes blancs et Soviétiques. Cependant, de nombreuses associations récentes partagent le souci de conserver le patrimoine culturel russe et beaucoup d'entre elles visent à promouvoir cette culture. Parmi les anciennes associations, celle de la Paroisse Saint-Nicolas de Nice montre l'intérêt qu'il y a à recenser ces collections pour établir une carte documentaire.

La bibliothèque de la paroisse Saint-Nicolas à Nice

La bibliothèque de la paroisse Saint-Nicolas de Nice existe depuis 1860. L'importante colonie russe présente à Nice dans la deuxième partie du XIXe siècle, comptant notamment des familles riches venues s'installer sur la Riviera, avait amené à prévoir la construction d'une église pour remédier à l'absence de lieu de culte à partir de 1856. Une souscription fut lancée sous l'égide de l'impératrice Alexandra Fedorovna et l'autorisation de cette construction fut ensuite octroyée à l'Ambassadeur de Russie à Turin, la ville de Nice appartenant alors au royaume de Piémont-Sardaigne. Par souci de discrétion, l'église orthodoxe fut installée à l'étage, le rez-de-chaussée abritant le logement du prêtre ainsi que la bibliothèque. L'église fut consacrée par l'archiprêtre de la Cour, le père Spéransky, sous le haut patronage de la grande duchesse Maria Nicolaievna, le 12 janvier 1860 (31 décembre 1859, selon le calendrier russe). La bibliothèque fut ensuite inaugurée dans l'année par le prince Pierre Wiazemsky. L'église de la rue Longchamp s'avéra ensuite trop petite pour accueillir la communauté russe alors en pleine expansion, ce qui amena la construction d'un autre lieu de culte : la

¹ DE PONFILLY, Raymond, *Guide des Russes en France*, Paris : Horay, 1992.

² http://www.colisee.org/rubrique.php?id_rubrique=381 (consulté le 20.11.09).

³ <http://www.afr-russe.fr/spip.php?rubrique37> (consulté le 27.10.09).

cathédrale Saint Nicolas et Sainte Alexandra. Edifiée à partir du 25 avril 1903, la cathédrale fut inaugurée en 1912, mais l'église de la rue Lonchamp n'a jamais cessé son activité, tout comme la bibliothèque qui lui est rattachée.

Aujourd'hui, la bibliothèque appartient à l'association cultuelle de la paroisse et se trouve sous la responsabilité de Mme Joëlle Obolensky. Le travail bibliothéconomique est entièrement effectué par des bénévoles. La bibliothèque compte environ 13 000 ouvrages, dont les plus anciens datent de 1860. Les collections couvrent les domaines de la littérature russe, de l'histoire et de l'émigration russes. La bibliothèque possède également des périodiques du XIXe et du XXe siècle. Parmi les collections se trouvent de nombreux fonds spécialisés, issus de dons allant du lendemain de la Première Guerre mondiale à aujourd'hui, ainsi que des collections alimentées par la politique d'acquisition en œuvre de 1860 à 1914. Aujourd'hui, une allocation mensuelle de l'église permet à la bibliothèque d'avoir une politique d'acquisition. La bibliothèque est signalée sur le site internet de la paroisse, mais le catalogue n'est accessible que sur place ; l'informatisation du fonds est en cours. Par ailleurs, les notices sont translittérées selon les normes anglo-saxonnes. Les ouvrages sont classés par ordre d'arrivage (ancien numéro) et le fonds ancien est entièrement répertorié. Le public est essentiellement composé de Russes, qui n'appartiennent pas nécessairement à la paroisse, mais quelques lycéens et étudiants de russe se rendent également à la bibliothèque. Une salle est ouverte au public pour la consultation des ouvrages et la lecture des journaux. Les ouvrages peuvent être empruntés. L'accès est payant (1,5 € par mois, plus 16 € de caution). La bibliothèque est ouverte un jour par semaine, le mercredi, de 14h à 18h.

Ainsi, l'absence de documents russes à la Bibliothèque municipale de Nice se comprend mieux au regard des collections de la Paroisse Saint Nicolas. Les Russes qui souhaitent donner des documents sont susceptibles de contacter la Paroisse d'abord, et non la bibliothèque municipale.

La bibliothèque Tourgueniev à Paris

Cette association est issue de la bibliothèque fondée par le célèbre écrivain Ivan Tourgueniev, en 1875. Elle possède aujourd'hui 50 000 volumes, dans les domaines de l'histoire, de la littérature, de la politique et de la philosophie russes. En 2008, elle avait communiqué plus de 4 000 documents, prêté 2 000 ouvrages et reçu 1 000 lecteurs dans ses murs¹. Elle rédige également des synthèses de ses collections par thèmes. Par ailleurs, l'association possède des partenariats avec plusieurs institutions parisiennes, dont l'Institut d'Etudes Slaves. Elle organise des rencontres, des colloques et reçoit des délégations officielles. Selon le COLISEE, cette bibliothèque joue encore aujourd'hui un grand rôle pour l'accueil des Russes en France². Actuellement, l'association travaille sur la récupération des ouvrages qui lui ont été pris pendant la Seconde Guerre mondiale, d'abord volés par les troupes nazies, puis emportés par les soviétiques. Des restitutions ont eu lieu en ce sens en 2003 et 2004. Une informatisation du catalogue de la bibliothèque est également à l'étude. Forte d'une importante renommée, la Bibliothèque Tourgueniev constitue un lieu essentiel pour la culture russe à Paris.

¹ La Bibliothèque Tourgueniev n'a pas de site internet. Source pour ce paragraphe : Direction des affaires culturelles de Paris [en ligne]. Disponible sur : odjcp.paris.fr/odjcp/plugins/xmlpage/alpaca/2009%20DAC%20554.pdf (consulté le 12.11.09).

² Site Colisée (Comité de liaison pour la solidarité avec l'Europe de l'est) [en ligne]. Disponible sur : http://www.colisee.org/article.php?id_article=441 (consulté le 05.10.09).

C. Les bibliothèques universitaires

Dans un article de 2005 consacré aux fonds russes en France, Françoise Hours soulignait que les collections en langue originale sont concentrées dans les bibliothèques d'étude et de recherche¹.

La sous-direction des bibliothèques et de la documentation du Ministère de l'Éducation nationale a publié en juin 2002 une enquête sur les fonds en caractères latins étendus et non latins dans les bibliothèques universitaires. D'après cette source, les bibliothèques d'étude et de recherche compteraient, hors BnF, 430 000 volumes cyrilliques². Ces chiffres souffrent cependant de deux imprécisions. D'une part, ils concernent l'ensemble des fonds cyrilliques et non les seuls fonds russes, même si c'est parce que les fonds bulgares, serbes, macédoniens, ukrainiens et biélorusses sont marginaux qu'il est possible de ramener ces chiffres aux fonds russes. D'autre part, les experts de l'enquête ont constaté que certaines bibliothèques n'ont pas répondu alors qu'un enseignement du russe existait depuis plusieurs années dans leur université. Ils ont ainsi conclu à une sous-estimation des collections, notamment des périodiques. Toutefois, ces chiffres fournissent déjà une estimation renseignée des fonds russes au sein des bibliothèques universitaires.

Parallèlement, l'ouverture du Système universitaire de documentation (Sudoc) en 2001 a permis une meilleure visualisation de ces fonds. Néanmoins, la recherche de ces documents est tributaire des avancées des bibliothèques pour cataloguer ces documents en translittération et les inclure dans leurs programmes de rétroconversion.

En province, les fonds russes se trouvent surtout dans les bibliothèques liées à des universités où le russe est traditionnellement enseigné. C'est le cas pour les enseignements suivants : la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (12 000 monographies, 60 périodiques), les SCD des universités de Rennes II (13 500 monographies), Toulouse II et III (11 119 monographies, 170 périodiques), Lyon III (7 400 monographies, 6 périodiques), Caen (5 518 monographies, 30 périodiques), Bordeaux III (3 300 monographies, 39 périodiques), Grenoble II et III (2 600 monographies), Lille II (1 388 monographies, 18 périodiques), Nancy II (900 monographies, 29 périodiques), Dijon (850 monographies), Poitiers (742 monographies, 45 périodiques), Nice (525 monographies, 2 périodiques). A cette liste s'ajoutent également les bibliothèques des Unités de formation et de recherche (UFR).

En région parisienne, les fonds russes des bibliothèques universitaires concernent les grandes bibliothèques slaves décrites plus haut ainsi que les universités suivantes : Paris X (8 000 monographies, 4 périodiques), Paris VIII (2 600 monographies, 26 périodiques), BIU de Jussieu (7 150 monographies, 284 périodiques).

Ces fonds sont essentiellement orientés vers les sciences humaines, à l'exception des fonds scientifiques de Toulouse II et de Jussieu. Par ailleurs, Françoise Hours indique que l'accroissement de ces collections diminue proportionnellement à la chute du nombre d'étudiants en russe.

¹ HOURS, Françoise: « Quel avenir pour les fonds russes en France », *Bibliothèque (s)*, 2005, n°19, p. 28-30.

² FRANCE, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation. *Catalogage des documents en caractères non latins et latins étendus*. Rapport rédigé par D. DUCLOS-FAURE. Paris, 2002. 27 p.

D. Les bibliothèques municipales

Des fonds rares et non recensés

Les bibliothèques municipales possédant des fonds russes sont peu nombreuses. Dans son article de 2005, Françoise Hours écrit ainsi :

« Quant au réseau des bibliothèques municipales, il n'offre quasiment pas, à notre connaissance, de collections vivantes en langue russe. Le fonds soviétique de livres d'enfants de la bibliothèque de l'Heure joyeuse (Paris) est un fonds récent, mais clos ; celui de la bibliothèque municipale de Toulouse, hérité de la communauté russe, est également un fonds mort. Exceptions notoires : la bibliothèque Tourgueniev de Paris, à l'origine bibliothèque d'émigrés, actuellement subventionnée par la Ville de Paris, et la bibliothèque municipale de Lyon, héritière en juin 2002 du fonds littérature et art du centre Saint-Georges de Meudon (20 000 volumes). »¹

Quant au *Répertoire des fonds slaves dans les bibliothèques de France* établi par Elisabeth Walle, il ne recense pas les bibliothèques municipales. Aussi ce terrain demeurerait-il largement inexploré.

Les fonds russes dans les Bibliothèques municipales à vocation régionale (BMVR)

J'ai contacté les douze Bibliothèques municipales à vocation régionale pour dresser un premier tableau des fonds russes dans les établissements de lecture publique². Deux constats ressortent de cette enquête. D'une part, ces bibliothèques ne possèdent pas de véritables collections russes de lecture publique. Ainsi, hormis la bibliothèque de Toulouse, aucune BMVR ne possède plus de 100 titres en russe. Pour la plupart, ces bibliothèques proposent quelques dizaines de titres dans le secteur Langues étrangères, qui correspondent surtout à des romans en bilingue et des méthodes de langue. Parfois, quelques livres ont été reçus en cadeau de la part de bibliothécaires russes venus en visite dans le cadre de jumelages, comme à La Rochelle ou Orléans. Cependant, leur faible nombre n'a pas justifié de commencer une collection russe. En revanche, les bibliothèques de Limoges et Montpellier ont commencé à mener une politique d'acquisition de documents russes pour répondre à une demande croissante de la communauté russe.

D'autre part, certains dons reçus par ces bibliothèques contiennent des documents en russe. C'est pourquoi j'ai presque toujours été orienté vers les conservateurs en charge du patrimoine lors de mes requêtes. A la bibliothèque de Rennes métropole, les fonds Henry Pollès, La Grasserie et Guyonvarc'h incluent tous les trois des documents en russe, qui s'élèvent au total à une centaine de titres. C'est également le cas de la bibliothèque de Poitiers avec le fonds Manson : ce legs d'archives d'un Russe blanc, scientifique, comprend une partie en russe. Mais le fait qu'il s'agisse d'archives manuscrites rend leur traitement plus complexe.

¹ HOURS, Françoise, *ibid.*, p. 29. Il faut remarquer que la bibliothèque de l'heure joyeuse possède effectivement une collection de livres d'enfants russes et soviétiques de 1917 à 1945.

² Ce tableau figure en annexe.

La bibliothèque de Reims est un cas à part parmi l'ensemble des BMVR. En effet, la bibliothèque d'étude et du patrimoine Carnegie possède des archives de la période 1814-1815, lorsque les Russes occupaient Reims, mais également et surtout un document extrêmement précieux : l'Évangélaire slavon du XI^e siècle¹.

« L'Évangélaire slavon, dit « Texte du sacre » (Reims, BM, ms. 255) est un manuscrit composé de deux parties distinctes :

- Un recueil d'Évangiles du Temps et des Saints suivant le rite russe, écrit en caractères cyrilliques. Datant probablement du XI^e siècle, il fait partie des plus anciens testaments de la langue russe. La couleur des encres, l'étude de certains mots ou expressions, l'analyse de l'usage, révèlent une origine ukrainienne.

- Au XIV^e siècle, le manuscrit est donné au couvent d'Emmaüs, à Prague. Les moines de cette communauté le relient avec un second texte de 31 feuillets, en caractères glagolitiques. Ce second volume, orné de miniatures, est écrit en 1395. »²

Ce document est à l'origine de légendes très populaires. L'appartenance discutable de ce manuscrit à la reine Anne de Kiev et l'éventuelle utilisation de l'évangélaire pour le sacre des rois à partir d'Henri III sont au cœur de débats passionnés. L'absence d'une documentation suffisante et de sources irréfutables laisse ces questions ouvertes aujourd'hui. Ce document est donc l'un des plus célèbres manuscrits de la bibliothèque de Reims. Il fait l'objet de très nombreuses demandes, à raison d'une par semaine en moyenne, et il est aujourd'hui entièrement consultable au format numérique sur le site de la médiathèque.

D'une manière générale, les bibliothèques municipales possèdent des collections russes de faible taille et ne souhaitent pas développer de politique d'acquisition dans ce domaine. En revanche, certains établissements ont hérité de fonds russes importants et ont dû effectuer des choix pour ces collections. Les trois établissements étudiés dans la partie suivante permettent de mettre en évidence les possibilités qui existent pour valoriser ces fonds dans des structures de lecture publique.

¹ Sources pour ce paragraphe : entretien téléphonique avec Matthieu Gerbault, conservateur responsable de la bibliothèque Carnegie le 09.10.09.

² Bibliosésame sur le site de la bibliothèque de Reims [en ligne]. Disponible sur : (http://www.bm-reims.fr/CDA/portal.aspx?PAGE=%2fintegration%2fREIMS%2fbibliosesame%2fbibliosesame.htm&SYNCMENU=QUESTIONS&INSTANCE=exploitation&PORTAL_ID=vrei_ermes_medias_iframe.xml) (consulté le 14.11.09).

Deuxième partie : trois fonds russes en bibliothèques municipales

I. DESCRIPTION DES FONDS : HISTORIQUE ET CONTENUS

Les trois fonds retenus pour le terrain de ce mémoire d'étude se distinguent chacun par leur taille, leur contenu et leur importance historique. Il convient d'abord de présenter les caractéristiques de ces fonds, avant d'étudier les choix de traitement et de valorisation qui ont été effectués à leur égard.

A. La bibliothèque municipale de Toulouse : un fonds d'émigration

La Bibliothèque municipale à vocation régionale de Toulouse possède un fonds russe dont le noyau est issu de Russes émigrés. Le rôle qu'a joué Toulouse pour cette communauté est méconnu, mais il a pourtant une réelle signification historique.

Le fonds de la communauté russe

Le fonds principal de la bibliothèque municipale de Toulouse est issu d'une communauté russe présente à Toulouse au début du XXe siècle¹. Celle-ci était visible à travers la population étudiante russe de cette époque. Dès 1882, un sous-département « Ligue des étudiants russes » est créé au sein du nouveau Comité de patronage des étudiants étrangers et coloniaux de Toulouse². A peine une trentaine en 1895, les étudiants russes atteignent le nombre de 174 en 1910 et de 267 en 1912. Ils constituent alors la première communauté étrangère, ce que remarque le *Bulletin de l'université de Toulouse* en 1912 :

« La présence à Toulouse d'une importante colonie russe est de nature à attirer notre attention : voilà des jeunes gens qui n'ont pas hésité, malgré la modicité habituelle de leurs ressources, à franchir l'Europe pour rencontrer au sud de la France un enseignement à leur gré. »³

De 1909 à 1917, la communauté russe se retrouve dans des cercles de lecture, comme la Société des Russes de Toulouse, la Société Tolstoï et l'Association des étudiants de Russie à Toulouse. Au-delà de ces différentes associations, les Russes de Toulouse possèdent leur propre bibliothèque. Celle-ci est financée par des cotisations et, d'après les recherches de la bibliothécaire, Françoise Dubourg, ses membres semblent se réunir dans un lieu ouvert tous les jours de 20h à 21h30 ainsi que le dimanche de 15h30 à 17h. Mais la petite communauté assiste bientôt au départ de la plupart de ses membres et, lors d'une réunion tenue le 15 mai 1917, la décision est prise par le groupe de se séparer de

¹ Source pour cette sous-partie : DUBOURG, Françoise, « Le fonds russe de la bibliothèque municipale de Toulouse », *Slavica occitania*, 1998, n°7, p. 137-142.

² Source pour ce paragraphe : DUBOURG, Françoise, « Les étudiants russes à Toulouse du XIXe au XXe siècle », *Slavica occitania*, 1998, n°7, p. 129-136.

³ Cité dans DUBOURG, Françoise, *ibid.*, p. 134.

la bibliothèque. Une lettre est envoyée au Maire de Toulouse à la fin du mois de mai 1917 :

*« La Bibliothèque russe de Toulouse se voyant contrainte par le départ de presque toute la colonie russe de fermer ses portes tient, conformément à ses statuts, à laisser ses livres à une autre bibliothèque ».*¹

Cette offre est accompagnée de conditions. Un dépôt de cinq ans est prévu ; si au terme de cette échéance, la colonie russe se reconstitue et réclame les ouvrages par au moins quinze membres signataires, le fonds devra être restitué à ses anciens propriétaires. Une lettre de l'adjoint délégué à l'Instruction Publique, signée de la main du Maire, en date du 15 juin 1917, marque l'acceptation de la proposition aux conditions requises. La colonie quitte alors la ville.

La communauté russe ne s'étant jamais reformée, le fonds est resté à la Bibliothèque municipale. En revanche, une soixantaine de représentants de cette petite communauté étaient encore inscrits en 1958 pour avoir accès aux documents russes. Aujourd'hui, ce fonds fait partie du fonds Etude. Une édition manuscrite du catalogue de la Bibliothèque russe est présente dans les collections, mais les ouvrages répertoriés y figurent de manière incomplète. De même, on dispose du carnet des abonnés des sociétés de lecture et de plusieurs agendas qui retracent la vie de la communauté au fil des années ; on y retrouve le statut de la société, les moyens attribués, le protocole et les évolutions dans l'ordre chronologique.

Ce fonds compte 1 306 livres en cyrillique, dont 800 ouvrages ont été édités avant 1917. Les autres ont été achetés après 1950. Dans leur grande majorité, les ouvrages sont issus des imprimeries de Saint-Petersbourg et de Moscou. Cependant, des éditions à l'étranger sont également présentes, et ce dès la période pré-révolutionnaire. Françoise Dubourg a ainsi recensé 19 éditions d'Allemagne (surtout de Berlin), 15 éditions de Paris, 12 de Suisse (surtout de Genève) et 3 de Londres pour les imprimés d'avant 1917. Ce paysage éditorial va se modifier après les années 1930 : les ouvrages sont alors édités à Paris en premier lieu, à Berlin en second lieu, mais également aux Etats-Unis (à New York) ; le fonds contient même quelques titres édités en Argentine, à Buenos-Aires. On le voit, l'évolution des lieux d'édition reflète l'émigration russe du XXe siècle.

Les livres relèvent pour la plupart de la littérature. Les classiques y figurent en bonne place : Tolstoï, Dostoïevski et Tchekhov notamment, presque entièrement dans des éditions antérieures à 1917. Vladimir Korolenko, qui vécut à Toulouse en 1914-1915, Maxime Gorki, Ivan Bounine et Léonid Andreïev sont également bien représentés. La bibliothèque municipale a complété ces collections par une politique d'acquisition dans les domaines de la littérature, des livres d'art et des livres pour enfants.

La collection de périodiques compte 52 titres, qui s'étendent du début du XXe siècle à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les périodiques publiés en Russie s'élèvent à 24 titres et couvrent des domaines extrêmement divers :

« Les vingt-quatre titres publiés en Russie sont des revues spécialisées dans les domaines techniques ou médical, mais aussi des journaux dits de variété avec quelques extraits littéraires, des reportages, des jeux, des recettes de cuisine et l'apparition de la « réclame », souvent bilingue franco-russe, en particulier pour les pastilles Valda. On n'oublie pas non plus d'y ouvrir des

¹ La lettre recopiée au format électronique figure en annexe dans son intégralité.

débats sur les questions religieuses ou sociales, comme dans La Pensée russe. »¹

Il faut également souligner la présence de 27 tomes des *Bulletins de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg*, qui vont de 1859 à 1870.

Les périodiques qui suivent les années 1920 reflètent la vie des Russes exilés. On y retrouve tous les grands débats politiques, philosophiques et artistiques de cette époque si féconde. La vie quotidienne des Russes émigrés dans le monde entier est également représentée avec *La Russie illustrée*, revue créée en 1924, dont la bibliothèque possède les six dernières années (1933-1939). Cette revue bi-mensuelle paraissait à Paris, le 1er et le 15 de chaque mois. Son comité de rédaction rassemblait de grands noms de la littérature russe : Ivan Bounine, Dmitri Merejkovski, Boris Zaïtsev, Ivan Chmelev...

Enfin, les périodiques parus entre 1939 et 1950 sont imprimés hors d'Europe : *Le Messager* (1946-1949) et *Le Réveil* (1928-1939) paraissent à New-York ; *Le Semeur* (1942-1952) paraît à Buenos-Aires ; *Les Semailles* paraissent en République fédérale d'Allemagne (RFA), en zone américaine.

Les autres composantes du fonds russe

Le fonds Schmurlo constitue la composante la plus énigmatique du fonds russe de la bibliothèque de Toulouse. Eugène Frantsevitch Schmurlo (1853-1934) était un historien, professeur à l'Université de Tartu, correspondant de l'Académie des sciences et spécialiste des relations diplomatiques de la Russie². Devenu membre chercheur de l'Académie de Moscou en 1903, il voyagea en Europe et travailla notamment à Paris, à la Bibliothèque nationale et aux Archives des Affaires étrangères. Il émigre en 1920 et part pour Prague. En 1924, il fit don de sa bibliothèque personnelle, soit 28 000 volumes, au ministère tchèque des Affaires étrangères ; son don demeure aujourd'hui une composante essentielle de la bibliothèque slave de Prague. La bibliothèque de Toulouse possède 120 documents ayant le tampon de Schmurlo : des articles d'histoire diplomatique, certains de ses cours portant sur le Vatican dont il était spécialiste, et des extraits de sa correspondance professionnelle. Ce fonds a été donné à la bibliothèque municipale de Toulouse par le fils de Schmurlo dans les années 1940.

A ce fonds s'ajoutent encore des dons épars : une dizaine de livres pour enfants donnés par l'URSS, une petite collection de périodiques sur la période des années 1980 (*Novyi mir*, *Oktiabr* et *Moskva*), quelques ouvrages de littérature japonaise traduits en russe datant de 2005, et une vingtaine d'ouvrages récents ayant rejoint les collections russes. La bibliothèque possède également des disques vinyles et des disques livres.

¹ DUBOURG, Françoise « Le fonds russe de la bibliothèque municipale de Toulouse », *Slavica occitania*, 1998, n°7, p. 141.

² Source : STRUVE, Nikita, *Ibis*, p. 246.

B. La bibliothèque municipale de Bordeaux : les fonds France-URSS et Mikhélovitch

La Bibliothèque municipale de Bordeaux possède deux fonds russes aux origines radicalement différentes, mais qui ont en commun leur entrée par donation et leur caractère composite.

Le fonds France-URSS

Le premier fonds comprend environ 150 volumes et provient du Comité départemental Gironde de l'Association France-URSS. Cet ensemble, conservé dans les magasins du fonds d'étude, a été vraisemblablement donné dans les années 1970. Ce fonds est généraliste et assez composite, associant documentaires illustrés et œuvres de fiction. Toutes les éditions sont russes, mais elles comprennent quelques titres publiés en français.

La procédure concernant les dons à la bibliothèque était beaucoup moins formalisée par le passé ; c'est pourquoi de nombreuses informations sur ces fonds ont été perdues. Bien souvent, les personnes qui avaient assuré la réception de ces collections étaient les seules au sein de la bibliothèque à connaître l'histoire du fonds et l'origine du donateur. En l'absence de notes, la mémoire de ces bibliothécaires n'a pas toujours trouvé de relais et la connaissance de ces dons a largement disparu avec le départ des personnes. C'est le cas pour le fonds Association France-URSS, sur lequel la bibliothèque ne possède pas de renseignement.

Cette association créée en janvier 1945 à Paris avait pour but de « favoriser, dans l'intérêt de la nation et de la paix, la connaissance mutuelle et la coopération amicale des deux pays »¹. L'association tirait ses ressources de cotisations, de subventions ainsi que de l'organisation de voyages, touristiques et professionnels, en URSS. Cette association encourageait les jumelages entre villes et promouvait l'enseignement du russe en France. La disparition de l'URSS en 1991 et l'accumulation de difficultés financières amènent à dissoudre l'association : sa dissolution est prononcée lors de l'assemblée générale extraordinaire du 2 février 1992.

Selon le Comité de liaison pour la solidarité avec l'Europe de l'est, environ 80 associations sont issues de l'ancienne association France-URSS². Les comités départementaux de France-URSS ont continué leurs activités de façon autonome, sous de nouvelles appellations (France-Oural, Amitiés Argenteuil-Vostok, Association Melun-Russie-CEI, etc.) ; ils sont à présent fédérés dans l'association France-Russie-CEI.

¹ Source pour ce paragraphe : note des archives nationales sur un lot (88 AS) de l'association France-URSS [en ligne]. Disponible sur : www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/.../88AS.pdf (consulté le 20.11.09).

² Source : Les associations d'échanges et de solidarité avec la Russie et la CEI [en ligne]. Disponible sur : http://www.colisee.org/article.php?id_article=441 (consulté le 21.11.09).

Le fonds Mikhélovitch

Le second fonds compte environ 600 ouvrages en caractères cyrilliques ; il appartient au fonds Mikhélovitch¹. Ce fonds a été légué à la bibliothèque et est entré en totalité dans le fonds patrimonial en 1991. Il s'agit de la bibliothèque personnelle d'un scientifique et bibliophile d'origine russe, émigré à Bordeaux, qui avait réuni une collection éclectique de plusieurs milliers de volumes, en majorité de langue française, concernant les sciences, la littérature, l'histoire, la politique... Fin lettré, Paul Mikhelovitch (1892-1989) était extrêmement attaché à la langue française, allant jusqu'à considérer celle-ci comme sa véritable patrie. Il fut membre de la société des Bibliophiles de Guyenne à partir de 1925 et collectionna toute sa vie les livres modernes et anciens avec enthousiasme, sa préférence allant aux livres des XVIIe et XVIIIe siècles. Il achetait les livres sur catalogue, chez Féret ou chez Albert Mollat, mais aussi aux enseignes des brocanteurs de Mériadeck. Ainsi sa maison devint-elle progressivement envahie des livres qu'il collectionnait, après les avoir lus et annotés. Il fit don de sa bibliothèque à la Ville de Bordeaux par testament olographe le 3 mai 1979. L'universitaire Boris Sandler indique dans sa note l'importance de ce don pour Mikhélovitch :

« C'était pour lui une joie et une fierté immenses de savoir que sa collection d'« apatride » allait rejoindre celles du fonds patrimonial »².

Le contenu de la composante russe de ce fonds n'est pas encore connu précisément. Toutefois, un rapide survol permet d'identifier les grands classiques de la littérature russe et de constater un profond éclectisme au sein de cette collection³.

Le fonds Mikhélovitch est sous la responsabilité des conservateurs du Département du Patrimoine et du Service des Fonds patrimoniaux, Louis Torchet et Nicolas Barbey.

¹ Source pour ce paragraphe : note de Boris Sandler, professeur émérite à l'Université Victor Segalen, Bordeaux II, pour la Bibliothèque municipale de Bordeaux, avril 2004.

² SANDLER, Boris. *Ibid.*

³ Source : visite à la Bibliothèque municipale de Bordeaux du 06.11.09.

C. La bibliothèque municipale de Lyon : le fonds slave des jésuites

La Bibliothèque municipale de Lyon a accueilli en 2002 une partie du fonds slave des Jésuites. Ces collections ont une histoire riche et mouvementée.

Le fonds slave des jésuites

Le fonds slave des jésuites correspond à la réunion de deux fonds distincts : la Bibliothèque slave de Paris (le fonds Gagarine) et la bibliothèque du Centre d'étude russe Saint-Georges (le fonds Saint-Georges)¹.

- Le fonds Gagarine²

Au début du XIXe siècle, le jeune noble Ivan Sergeevic Gagarine (1814-1882) apprend le français grâce à un précepteur, et découvre la France, l'Allemagne et l'Italie dès l'âge de sept ans. Il entre dans la diplomatie en 1831 et se forme au contact des grands débats d'idées de l'époque. Il part pour Paris en 1838, pour travailler à l'ambassade de Russie, ce qui lui permet de participer pleinement à la vie mondaine, politique et culturelle de la capitale. C'est alors qu'il se rapproche de l'Eglise catholique : il se convertit au catholicisme en 1842 et rejoint les jésuites, ce qui provoque son bannissement par sa famille et ses amis. Il crée alors une association, Saint Cyrille et Méthode, pour relier la Russie et l'Europe, l'orthodoxie et le catholicisme. Afin de pouvoir développer ses argumentations, il constitue un fonds de documentation sur la Russie et les relations entre l'Occident et la Russie. Ce fonds aura plusieurs appellations : Musée slave, Œuvre des saints Cyrille et Méthode, puis Bibliothèque slave de Paris. Les domaines de ce fonds sont la pensée russe, la civilisation russe et l'histoire. Gagarine réunit une petite équipe autour des collections avec deux autres jésuites russes, Ivan Martynov et Evgenij Balabin. D'autres jésuites prendront le relais, permettant ainsi un grand enrichissement de la bibliothèque. A la mort de Gagarine, en 1882, l'historien jésuite Paul Pierling est déjà directeur de la Bibliothèque slave. La Bibliothèque Slave de Paris connaît ensuite une période d'exil en Belgique, puis elle revient dans la capitale en 1922. Elle renaît dans les années 1920-1930, alors que la première vague de l'émigration russe se concentre à Paris.

- Le fonds Saint-Georges³

A l'origine du fonds Saint-Georges se trouve un internat créé en 1921 à Istanbul. Cet internat est né sur l'initiative d'un père jésuite soucieux d'accueillir les garçons des familles qui avaient fui la Révolution bolchevique. Mais dès 1923, le gouvernement de Mustapha Kemal contraint ces émigrés russes à quitter la Turquie. Les familles russes décident alors de s'installer en Belgique, à Namur. L'internat Saint-Georges regagne ensuite Paris, en 1940, puis Meudon en 1946. Si l'établissement poursuit sa vocation de formation des jeunes Russes émigrés, il s'ouvre de plus en plus aux étudiants français et étrangers. Il prend alors l'appellation de « Centre d'études russes » et diversifie ses

¹ Source pour cette sous-partie : conférence d'Anne Maître sur les fonds slaves de l'ENS LSH lors des Journées européennes du patrimoine, le 19.09.09.

² Source : MARICHAL, René, « Ivan Sergeevič Gagarin, fondateur de la Bibliothèque slave », colloque *Les Premières Rencontres de l'Institut européen Est-Ouest*, Lyon, ENS LSH, 2-4 décembre 2004 [en ligne]. Disponible sur : http://russie-europe.ens-lsh.fr/article.php3?id_article=57 (consulté le 25.09.09).

³ Source : Jésuites de la Province de France : le Centre Saint Georges de Meudon [en ligne]. Disponible sur : <http://www.jesuites.com/histoire/meudon/index.html> (consulté le 15.09.09).

activités, entre enseignement et publications (avec la revue *Plamia*). Cependant, l'ouverture des frontières de l'URSS entraîne la fin des cours collectifs à partir de 1992 et le centre Saint-Georges apparaît rapidement disproportionné par rapport aux activités qui s'y déroulent. Ainsi la Compagnie de Jésus décide-t-elle de quitter la propriété en juin 2001.

Les deux fonds sont réunis en 1982, sous la responsabilité du père René Marichal, fondateur de la revue de culture chrétienne en langue russe *SIMVOL*. Ce dernier est directeur de la Bibliothèque slave de Paris de 1970 à 1998, et du Centre d'Études Russes Saint-Georges à Meudon de 1973 à 2002. René Marichal décide, devant le manque de moyens et l'ampleur de la tâche, de confier les fonds à une autre bibliothèque. Plusieurs institutions se proposent et, au terme de négociations complexes, les fonds sont confiés de manière complémentaire à deux bibliothèques lyonnaises : l'École normale supérieure Lettres et Sciences humaines et la Bibliothèque municipale de Lyon.

L'accord entre la Compagnie de Jésus et la Bibliothèque municipale de Lyon

La bibliothèque municipale de Lyon reçoit les collections de littérature et d'art du fonds slave des jésuites en 2002. La reprise de ce fonds s'inscrit à la suite d'une première coopération entre la Compagnie de Jésus et la Bibliothèque de Lyon, pour la collection jésuite des Fontaines. En effet, la fermeture du Centre Culturel des Fontaines qui se trouvait à Chantilly avait amené, en 1998, le dépôt des collections à la bibliothèque de la Part-Dieu pour 50 ans. La Bibliothèque municipale de Lyon avait accepté l'inventaire, la gestion, la conservation et la valorisation des 500 000 documents des jésuites ; l'accès à ce fonds fut rendu possible dès le 26 mars 1999.

Le succès de ce transfert incite la Compagnie de Jésus à contacter de nouveau la bibliothèque de Lyon lorsqu'ils décident de se séparer du Centre Saint-Georges de Meudon. Soucieux de l'unité de ces collections, les Jésuites proposent à la Bibliothèque municipale de Lyon de les accueillir. La Bibliothèque municipale de Lyon ne peut accepter l'intégralité du fonds (80 000 documents), mais elle se porte volontaire pour la partie Arts et Littérature, qui concerne 20 000 documents¹. Les 60 000 autres documents sont confiés à la bibliothèque de l'ENS LSH, laquelle est alors également dans l'incapacité d'accueillir l'intégralité des collections.

Une convention est signée le 19 novembre 2002 par la Compagnie de Jésus et la Ville de Lyon pour fixer le transfert du fonds, dénommé « bibliothèque slave jésuite en littérature et art », pour une durée de 30 ans, renouvelable. La Bibliothèque de Lyon s'engage par ce texte à assurer le traitement de ce fonds et à le communiquer au public. Ainsi, les 20 000 ouvrages accompagnés des fiches papier entrent, sans difficulté particulière, dans le Silo de la Part-Dieu en 2002.

¹ On trouve parfois le nombre total de 100 000 documents. Cependant, l'évaluation du fonds slave des jésuites à 80 000 documents est la plus répandue ; elle est notamment celle retenue par l'ENS LSH aujourd'hui.

II. CHOIX DE TRAITEMENT ET VALORISATION DES FONDS

La présence de fonds russes dans ces trois bibliothèques a amené ces établissements à faire des choix pour l'avenir de ces collections. Chaque bibliothèque étudiée dans ce terrain reflète une des options possibles.

A. Toulouse : la professionnalisation isolée

Le cas de Toulouse illustre une première possibilité pour les fonds russes, que l'on rencontre souvent dans les bibliothèques municipales : un travail assuré par une ou deux personnes qui le font par passion, mais dans un réel isolement.

Un travail de traitement et de valorisation

La présence de Françoise Dubourg, bibliothécaire russophone, au sein de la bibliothèque de Toulouse a permis d'assurer la conservation et le traitement du fonds russe. Françoise Dubourg a veillé à ce que les ouvrages et périodiques soient conservés dans de bonnes conditions. De même, elle a fait refaire les reliures de quelques ouvrages particulièrement précieux qui étaient susceptibles de s'abîmer.

Parallèlement, Françoise Dubourg a catalogué l'essentiel du fonds sur l'émigration, ce qui représente 1 306 fiches papier, classées par auteurs. Les documents sont rangés en magasins, aux cotes Fr C et Fr B selon le format. Il reste 46 ouvrages non traités pour l'instant. Cependant, le catalogage sur fiches papier constitue une limite forte pour la valorisation de ce fonds. Françoise Dubourg n'a jusqu'à présent pas reçu de soutien pour entrer les données dans le catalogue informatique. Or, le signalement sur Internet est essentiel pour ce fonds dans la mesure où il s'adresse avant tout aux chercheurs. Ainsi, il est possible d'effectuer un prêt entre bibliothèques si une demande est déposée, mais les éventuels intéressés n'ont pas connaissance de ces documents autrement que par le bouche-à-oreille.

Très peu d'acquisitions ont été effectuées : Françoise Dubourg a rapidement fait le choix de se concentrer sur les documents patrimoniaux plutôt que de compléter des collections encore peu visibles. On ne peut donc parler de politique documentaire pour ce fonds.

Les publics du fonds russes sont surtout des chercheurs et des étudiants. Néanmoins, un public russe surtout féminin, des étudiants russes en année d'échange, des particuliers russophones et des enseignants de l'Université viennent également consulter ces documents. L'accès aux documents est gratuit et la consultation se fait sur place. Par ailleurs, le russe est proposé dans les 6 cabines d'autoformation permettant de s'initier aux langues étrangères, avec la méthode Rosetta Stone.

Françoise Dubourg a également initié un véritable travail de valorisation du fonds. Elle a participé au colloque « Le patrimoine en mouvement » à Roanne, en 1996, où elle a présenté le fonds, avec des diapositives, des couvertures de documents, etc. Dans cette même logique, elle a publié en 1998 les deux articles cités en note, dans la revue *Slavica Occitania*, de la Faculté des lettres de Toulouse. Enfin, elle a organisé une exposition en

décembre 2004, sous le titre : « Au temps des Russes à Toulouse ». A partir des documents du fonds russe, l'exposition abordait de nombreuses thématiques : la littérature russe et soviétique, la peinture, la musique, les livres pour enfants, l'histoire, la géographie... Des livres anciens illustrés étaient présentés en vitrine, ainsi que des dictionnaires, des guides touristiques et des ouvrages d'auteurs français traduits en russe. L'accent était également mis sur le lien historique qui réunit la Russie et Toulouse, avec trois vitrines consacrées aux échanges entre les deux lieux.

Une absence de volonté politique

Les composantes du fonds russe de la bibliothèque de Toulouse offrent des possibilités de valorisation à divers degrés.

Les collections annexes du fonds russe peuvent être trouvées ailleurs, ce qui réduit considérablement leur intérêt. Elles correspondent davantage à une offre de lecture publique pour les usagers russophones de la bibliothèque. C'est le cas, par exemple, des romans japonais traduits en russe : ces ouvrages peuvent être rangés sur les rayons des langues étrangères et s'inscrire dans la continuité des méthodes de langue.

Le fonds Schmurlo est susceptible d'intéresser les historiens, russes ou non. Le caractère pointu des recherches de Schmurlo rend ce fonds unique et complémentaire de ses autres travaux, notamment de ceux conservés à Prague.

Enfin, le fonds émigration a une riche valeur historique. Les éditions du XIXe siècle, les nombreux *ex libris* manuscrits et les titres de certains périodiques rares lui confèrent un caractère patrimonial important. En outre, ce fonds est particulièrement représentatif de l'émigration russe par ses ouvrages et par ses périodiques. A ce titre, il est digne d'intérêt pour la recherche. Il serait très enrichissant d'accueillir des chercheurs capables de retrouver les personnalités appartenant à cette communauté russe (Orloff, Savitski, Doneyko, etc.), dans une perspective historique, voire généalogique, en lien avec les fonds des Archives municipales. Enfin, ce fonds possède une véritable signification pour la ville de Toulouse puisqu'il s'inscrit dans son histoire.

Ce fonds n'est pas valorisé pour l'instant principalement à cause d'un manque de volonté politique. Cela est surtout dû à l'absence de tradition : le fait que Toulouse soit tournée vers l'Espagne joue un grand rôle dans la frilosité politique à l'égard de ces collections. En effet, la figure des réfugiés espagnols est plus familière des Toulousains que celle des émigrés russes ; cette originalité s'avère préjudiciable pour la valorisation du fonds. Le fait que Toulouse est jumelée avec la ville de Kiev ne semble pas pouvoir jouer pour créer une quelconque dynamique, car les échanges entre les deux collectivités semblent aujourd'hui au point mort. Une visite des Ukrainiens avait eu lieu sous Pierre Baudis, donc approximativement entre 1971 et 1983, mais le jumelage entre les deux villes semble totalement oublié depuis.

L'entrée dans le catalogue informatique est donc la prochaine étape pour ce fonds. Pour le moment, la Bibliothèque municipale de Toulouse est dans l'attente d'un nouveau directeur, ce qui est susceptible d'offrir un contexte nouveau pour favoriser ce fonds.

B. Bordeaux : la conservation passive

Le choix contraint de la Bibliothèque municipale de Bordeaux est celui de la conservation passive : les fonds russes de la bibliothèque sont toujours en attente de traitement depuis leur date d'entrée à la bibliothèque.

Un contexte d'établissement peu favorable

Le fonds France-URSS et le fonds Mikhélovitch ne sont pas signalés au catalogue, ni exploités. La bibliothèque ne dispose pas d'inventaire signalétique détaillé pour l'ensemble du fonds Mikhélovitch, qui a récemment été mis en rayon dans les magasins et demeure en cours de classement. A l'heure actuelle, un peu moins de 300 ouvrages français de l'ensemble Mikhélovitch ont été traités. Certains ont une cote répertoriée seulement sur un catalogue papier.

Le traitement des documents cyrilliques est possible dans l'absolu, car un bibliothécaire russophone travaille au sein de la bibliothèque. Celui-ci a rédigé pour une grande partie des documents du fonds Mikhélovitch de petites fiches où figurent l'auteur, le titre, la date de parution en russe translittéré, et traduits en français. Cependant, le traitement de ces documents ne fait pas partie des actions prioritaires de la bibliothèque aujourd'hui.

En effet, le département du patrimoine est aujourd'hui en plein redéploiement et doit faire face à un réel retard dans le traitement de ses documents. La bibliothèque ayant reçu beaucoup de dons, environ 600 ouvrages sont encore dans des cartons, en attente d'être découverts puis traités. D'une manière générale, un état des lieux des fonds en magasins est encore à effectuer. Parallèlement, l'informatisation des fonds (qui concerne entre 70% et 80% des fonds) et le passage à la communication directe au public pour les imprimés ont provoqué une sérieuse augmentation des demandes. Or, la communication indirecte pour les manuscrits et estampes demande également beaucoup de temps au personnel. Enfin, le département est chargé de projets de valorisation des fonds et se trouve engagé dans un marché pour la numérisation de certaines collections.

Dans ce contexte très chargé, le traitement rétrospectif des documents est nécessairement ciblé. Il concerne avant tout les fonds de référence que constituent « les trois M » : Montaigne, Montesquieu, Mauriac. Aujourd'hui, seul le fonds Montaigne est totalement traité. Le fonds Montesquieu est en cours de traitement et le fonds Mauriac est plus en retard. Or, ces fonds prestigieux et incontournables font l'objet de très nombreuses attentes, aussi doivent-ils être traités en priorité. Par ailleurs, le département du patrimoine connaît de profondes évolutions avec les projets de numérisation. D'une part, ces projets sont coûteux en temps et en moyens humains. Il est nécessaire de se former sur le volet numérique pour défendre les nouveaux projets et pouvoir mettre en œuvre des bibliothèques numériques de qualité. C'est parfois aussi l'occasion de traiter entièrement certaines collections. Mais d'autre part, cela implique de redéfinir son travail : aux chercheurs demandant des ouvrages bien identifiés se joint un public élargi en attente d'un travail de vulgarisation autour des documents numérisés.

Ainsi, le contexte de la bibliothèque municipale de Bordeaux ne permet pas, à moyen terme, de dégager des moyens humains pour traiter les fonds russes.

Les contraintes pesant sur la valorisation

La bibliothèque de Bordeaux ne possède pas de fonds russe à proprement parler : il s'agit de deux collections reçues par la bibliothèque sans qu'il y ait une volonté de constituer une collection cohérente. Néanmoins, le fonds France-URSS et le fonds Mikhélovitch ne sont pas dénués d'intérêt. Le premier comporte des pièces intéressantes pour la recherche sur la période soviétique, telle qu'elle existe à la BDIC. Le second offre au moins une collection des classiques de la littérature russe dans le texte.

Les premières contraintes juridiques pour la valorisation d'un fonds entré par donation sont les conditions du legs, qui déterminent la gestion de la collection. Le fonds Mikhélovitch n'est attaché à aucune demande expresse de respecter l'intégrité de la collection. Par conséquent, aucun obstacle juridique ne s'oppose à isoler la composante russe de ce fonds ; seule l'opportunité du point de vue bibliéconomique sera déterminante pour le traitement de ce fonds. Néanmoins, la taille réduite des fonds russes (800 documents en tout), l'appartenance d'une des deux collections à un ensemble plus vaste et l'absence de tradition dans ce domaine rendent difficile toute valorisation de ces documents en tant que fonds russes.

L'environnement de la bibliothèque offre peu de ressources dans le domaine russe. Les autres collections russes présentes dans l'agglomération bordelaise appartiennent aux bibliothèques universitaires. Le département Documentation du Pôle de recherche et d'enseignement supérieur (PRES) Université de Bordeaux compte 4 207 documents en russe pour les quatre universités de Bordeaux et 1 552 documents en russe pour la bibliothèque de Langues étrangères appliquées (LEA)¹.

Les fonds n'étant pas traités, ils n'ont jusqu'à présent donné lieu à aucune opération de valorisation. Etant donné que le traitement des ouvrages n'est pas envisagé à moyen terme, la possibilité de donner ces fonds à un établissement plus à même de le traiter doit être envisagée.

Cependant, la bibliothèque de Bordeaux suit une procédure très contraignante pour se défaire des documents qu'elle possède. En effet, la condition préalable pour donner, vendre ou envoyer au pilon un document est de le traiter, c'est-à-dire de l'estampiller et de lui donner une notice informatique. Le document destiné à sortir des collections de la bibliothèque est ensuite reporté avec ces informations sur une liste qui est présentée au Conseil municipal, lequel ratifie le choix d'exclure ces documents par un vote. Cette procédure juridique explique la conservation passive menée à Bordeaux : que ce soit pour exploiter les fonds russes ou pour les donner, il est nécessaire de les traiter. En revanche, l'avenir de ces fonds après leur traitement n'est pas encore fixé : d'après Nicolas Barbey, une expertise sera nécessaire pour fonder ce choix.

¹ Source : contact avec la Bibliothèque LE-LEA du SCD Bordeaux 3.

C. Lyon : le choix de la coopération

Le cas lyonnais illustre une troisième option concernant les fonds russes : le transfert à une autre institution plus à même de traiter et de valoriser ces collections spécifiques.

Le transfert de la BML à l'ENS LSH

Lorsque l'ENS LSH accueille dans ses murs les collections de sciences humaines du fonds slave des jésuites, la directrice de la bibliothèque, Christine André, constitue une petite équipe pour cataloguer les documents. A partir de 2005-2006, une partie des fonds est traitée, mais également exploitée et valorisée dans le cadre de recherches et d'études. Le catalogage informatique est déjà bien avancé et une dynamique a vu le jour grâce à la création d'un institut de recherche, l'Institut Européen Est-Ouest, dès 2003.

Du côté de la Bibliothèque municipale de Lyon, le traitement des ouvrages n'a toujours pas commencé. Il y a à cela plusieurs raisons : il s'agit d'un fonds très spécifique, pour lequel la Bibliothèque de Lyon ne possède pas de savoir-faire, et qui ne vient pas en complémentarité des collections de la Part-Dieu. En outre, la Ville ne donne pas suite à la création de poste de conservateur qualifié pour ces fonds, qui était envisagée en 2002-2003. Le fonds demeure donc en magasin et les documents ne peuvent être communiqués, malgré la bonne volonté de Pierre Guinard, conservateur responsable du fonds ancien. Ce dernier accueille les personnes ayant besoin de consulter ces documents, le plus souvent des chercheurs déjà en contact avec l'ENS LSH, mais aucune organisation des fonds n'est mise en place. L'absence de coopération explicitement prévue entre les deux bibliothèques lors de la signature de la convention laisse place à une collaboration sur le terrain, mais les collections slaves de la Part-Dieu demeurent invisibles pour le public.

La reprise du fonds des jésuites par la Bibliothèque municipale de Lyon était calquée sur son expérience avec le fonds chinois, mais à la différence du premier, le fonds chinois s'inscrivait dans une continuité historique, avec le travail de l'Institut franco-chinois de Lyon. En outre, un poste avait été créé pour ce fonds de 60 000 documents. Le fonds slave des Jésuites, quant à lui, a souffert d'une triple absence : de volonté politique, de tradition d'établissement et de personnel.

Parallèlement, l'ENS LSH a dégagé de l'espace depuis 2002 et peut dorénavant accueillir les 20 000 ouvrages non traités. Dès lors, le transfert entre les deux institutions semble aller de soi, à l'ENS LSH comme à la Part-Dieu ; des discussions ont lieu pour transférer les collections d'art et de littérature à l'ENS LSH dès 2002. Néanmoins, c'est seulement six ans plus tard que la décision est effectivement prise : le Conseil municipal signe, d'un commun accord avec la Compagnie de Jésus, la résiliation de la convention de dépôt du fonds slave jésuite le 14 janvier 2008. L'ENS LSH s'engage alors à prendre en charge le fonds ainsi que les frais de transport de la Part-Dieu à la bibliothèque Diderot. La partie Lettres et Arts de la Bibliothèque slave de Meudon rejoint la bibliothèque de l'Ecole normale supérieure en mars 2008.

La méthode de travail de l'ENS LSH

Etudier le travail de l'École normale supérieure Lettres et sciences humaines revient à quitter momentanément le champ des bibliothèques municipales pour entrer dans celui des bibliothèques de recherche. Cependant, il convient de voir en quoi l'équipe de l'ENS LSH doit respecter des contraintes liées au fonds slave des jésuites. L'apport des 20 000 documents de la Part-Dieu complète les collections slaves de l'école, qui s'élèvent alors à environ 105 000 documents. Elles couvrent désormais trois grands champs d'approche pour le monde russe : littérature, sciences humaines et linguistique.

La bibliothèque de l'ENS LSH a pour mission première de conserver les fonds russes, c'est-à-dire d'assurer leur état matériel, dans une optique purement patrimoniale. La deuxième tâche qui incombe à l'équipe des fonds slaves est de cataloguer les documents. Pour assurer ce travail, la bibliothèque a recruté deux chargés de recherche documentaire : ceux-ci, doctorants normaliens et agrégés, participent à la valorisation des collections qui sont liées à leur thème de recherche. Le travail de récolement et de signalement est effectué conformément aux règles de complétude des notices bibliographiques du SUDOC et à la consigne de l'Agence bibliographique de l'enseignement supérieur (ABES) sur la double saisie des champs (translittération internationale selon la norme ISO 9 d'une part et cyrillique d'autre part).

Les fonds slaves de l'ENS LSH sont disponibles pour les élèves de l'école qui préparent le concours de l'agrégation de russe, mais également pour le campus lyonnais de manière générale. Hormis les livres publiés avant 1900, ainsi que les livres rares ou fragiles, tous les ouvrages des fonds slaves peuvent faire l'objet d'une demande de prêt entre bibliothèques, le document étant prêté soit directement au lecteur, soit à la bibliothèque qui en fait la demande. Parallèlement, des chercheurs étrangers viennent utiliser les fonds, ce qui permet de mieux les explorer et de développer des relations entre instituts de recherche, avec par exemple des échanges de bibliographies. Certains chercheurs ont ainsi établi des expertises dans le cadre de l'Institut européen Est-Ouest.

Enfin, la bibliothèque de l'ENS LSH effectue un travail de valorisation de ces fonds à l'extérieur¹. A l'invitation de la Bibliothèque municipale et du Musée Berlioz de La Côte Saint-André, la bibliothèque a participé en 2008 à la manifestation « Octobre russe, spécial jeunesse » dans le cadre de l'opération « Lire en fête ». En 2008 également, la bibliothèque a participé à la journée organisée par l'ENSSIB sur le rôle de la bibliothèque dans le domaine de la formation des chercheurs.

Dans le cas de la Bibliothèque municipale de Lyon, c'est donc le pragmatisme qui a prévalu. Le transfert de la partie Art et littérature des fonds slaves s'est fondé sur la nécessité de rendre ces fonds accessibles au public. Aujourd'hui, la Bibliothèque municipale de Lyon répond sur son site à la question « Qu'est devenu le fonds slave que possédaient les Jésuites ? » et renvoie au site de la bibliothèque de l'ENS LSH². Les collections russes de la Bibliothèque municipale de Lyon se limitent aujourd'hui à des méthodes de langue, des romans et des périodiques russes.

¹ Source : site de l'Institut Européen Est Ouest [en ligne]. Disponible sur : <http://institut-est-ouest.ens-lsh.fr/spip.php?rubrique71> (consulté le 20.11.09).

² Bibliothèque municipale de Lyon [en ligne]. Disponible sur : <http://www.bm-lyon.fr/decouvrir/collections/fontaines-faq.htm> (consulté le 20.11.09).

Ainsi, les bibliothèques municipales de Toulouse, Bordeaux et Lyon ont effectué trois choix différents par rapport à leur fonds russes. Leurs options respectives ont été la gestion isolée des fonds, la conservation passive et le transfert des collections à une autre institution. Il apparaît nettement, à ce niveau, que les établissements se trouvent tous en interaction. Une approche en termes de carte documentaire permet d'interroger la pertinence de traiter et de valoriser un fonds de ce type au sein de sa bibliothèque. Le cas de la Bibliothèque municipale de Lyon illustre cette démarche pragmatique, qui prend en compte l'offre proposée au public. Dans la situation de Toulouse, l'ancrage du fonds russe dans l'histoire de la ville mérite que davantage de moyens lui soient consacrés, notamment pour en permettre le signalement sur le catalogue informatique et le site internet de la médiathèque. Enfin, la bibliothèque de Bordeaux se trouve dans une réelle absence de liberté : contrainte d'attendre le traitement du fonds pour pouvoir déterminer une politique le concernant, l'équipe n'a d'autre possibilité que de reporter à plus tard la question des fonds russes.

Dans les trois cas, il s'agit essentiellement de traiter et de valoriser les fonds déjà existants, ce qui constitue un véritable défi pour le personnel. Dans ce contexte, vouloir développer une politique d'acquisition à partir d'un budget spécifique s'avère irréaliste. Les bibliothèques municipales doivent assumer leur spécificité française : à la fois bibliothèques patrimoniale et établissements de prêt, elles doivent trouver un équilibre entre les collections à conserver et le public à desservir. Les trois fonds étudiés précédemment appartiennent au patrimoine, et semblent coupés du public habituel. Pourtant, des stratégies existent pour concilier ces deux missions, comme le montre la troisième partie.

Dès à présent apparaissent plusieurs paramètres à prendre en compte pour valoriser les fonds russes en bibliothèques municipales. Les contraintes à intégrer dans la démarche du bibliothécaire sont l'espace disponible et le budget alloué, les procédures d'acquisition et de désherbage au sein de l'établissement, mais aussi les orientations prises par les professionnels et les élus. Les autres paramètres à respecter correspondent au public desservi et à son usage du fonds, ainsi qu'à l'environnement bibliothéconomique à l'échelle municipale, régionale et nationale.

Il convient à présent d'élargir l'étude au-delà des trois bibliothèques de Toulouse, Bordeaux et Lyon, afin de couvrir le champ des situations possibles pour les fonds russes en bibliothèques municipales. Ceci permettra de dresser un bilan des difficultés rencontrées par ces établissements puis de dégager ensuite les perspectives offertes à ces collections.

Troisième partie : bilan et perspectives

I. DIFFICULTES ET SOLUTIONS POUR LES BIBLIOTHEQUES

Les fonds russes comportent des difficultés spécifiques pour leur traitement et leur valorisation, qui peuvent embarrasser les bibliothécaires. Les obstacles apparaissent dès la première action bibliothéconomique : le catalogage des documents.

A. Difficultés pratiques : catalogage et personnel

Un catalogage complexe

Dans le cas des collections russes, le traitement des documents constitue l'opération la plus exigeante, et la plus longue, du travail bibliothéconomique. Comme pour toutes les langues étrangères, il s'agit d'un catalogage intégral, bien plus lourd que le catalogage des acquisitions courantes en langue française, dont les notices sont dérivées à partir des bases bibliographiques. A ce premier ralentissement du circuit bibliothéconomique s'ajoute un second pour le russe : le passage d'un alphabet à un autre. En effet, le catalogage de documents cyrilliques renvoie à la complexe opération de translittération, qui se distingue de la simple transcription. Ces deux notions sont définies en préambule des normes internationales de référence de la manière suivante :

« La transcription est l'opération visant à noter la prononciation d'une langue donnée au moyen du système de signes d'une langue de conversion. Un système de conversion repose nécessairement sur les conventions orthographiques de la langue de conversion. La translittération est l'opération qui consiste à représenter les caractères d'une écriture alphabétique ou syllabique par les caractères d'un alphabet de conversion. En principe, cette conversion doit se faire caractère par caractère »¹

Un simple exemple permet de mieux comprendre les différences entre les trois formes utilisées. Pour l'écrivain Anton Pavlovitch Tchekhov, la notice d'autorité sera donc :

- Чехов, Антон Павлович (1860 -1904) en cyrillique
- Čehov, Anton Pavlovič (1860 -1904) en forme translittérée (norme ISO)
- Tchekhov, Anton Pavlovitch (1860-1904) en forme courante translittérée (non reconnue par la norme ISO)
- Tchekhof, Anton Pavlovitch (1860-1904) en forme romanisée² non reconnue
- etc.

La translittération permet ainsi de passer de l'alphabet cyrillique à l'alphabet latin afin d'entrer les documents dans le catalogue informatique de la bibliothèque, et non dans un catalogue à part. De cette manière, la notice du document cyrillique peut être lue par les bibliothécaires et les usagers non russophones. La translittération doit assurer une conversion totalement réversible d'un alphabet à un autre. C'est pourquoi à chaque caractère d'un alphabet devrait être attribué un caractère d'un autre alphabet. Quand

¹ MEYRIAT, Jean, « La translittération en question », *BBF*, 1993, n° 5, p. 69-71.

² On appelle « romanisation » la conversion d'un alphabet non latin vers l'alphabet latin, que ce soit par transcription ou translittération.

l'alphabet de conversion compte moins de caractères que celui d'origine, il est nécessaire d'utiliser des digraphes ou des signes diacritiques. Ces caractères ne sont pas disponibles sur toutes les machines ; il faut alors s'en approcher le plus possible. La translittération ne prend absolument pas en compte la prononciation des mots, ce qui suscite des critiques à son égard, mais elle crée un équivalent graphique permettant au non-russophone d'identifier le texte écrit de manière non équivoque pour le conserver et le transmettre. Comme le souligne Jean Meyriat, alors président de la commission de normalisation « Conversion des langues écrites » au sein de la commission générale 46, la connaissance de la langue d'origine demeure de toute façon indispensable¹.

Ces opérations de transcription et de translittération nécessitent de suivre les mêmes règles, sans quoi toute cette entreprise serait vaine. L'élaboration de ces normes est effectuée depuis 1948 par l'Organisation internationale de normalisation (ISO) et les comités nationaux de normalisation². Le cyrillique possède des normes de translittération bien établies avec les normes ISO 9³, qui sont diffusées en France par l'organisme officiel français de normalisation : l'Association française de normalisation (AFNOR), membre de l'Organisation internationale de normalisation. Les bibliothécaires peuvent se fonder sur le guide du catalogueur de la BnF pour l'application de cette norme⁴.

La diffusion des normes de l'ISO est très imparfaite⁵. On peut notamment déplorer l'orientation extrêmement commerciale de l'ISO, qui aboutit, par le prix très élevé des normes, à freiner leur diffusion. Pour exemple, la norme pour la translittération des caractères cyrilliques en caractères latins (NF ISO 9 Juin 1995) coûte 57,80 €⁶, ce qui peut avoir un effet dissuasif pour certaines bibliothèques municipales. De son côté, la Library of Congress publie sur son site les standards de romanisation qu'elle utilise, ce qui fait de ces normes une référence dans ce domaine⁷. Enfin, la restriction de diffusion des normes qu'adopte l'ISO est préjudiciable au développement de logiciels de conversion inter-écritures. Ainsi, le module Online Computer Library Center (OCLC), qui permet cette conversion, se fonde sur le standard américain, pourtant considéré comme moins rigoureux que celui de l'ISO.

Néanmoins, les immenses progrès de l'informatique modifient profondément la situation. En effet, ils permettent de traiter de plus en plus d'alphabets différents, notamment grâce à la généralisation de l'Unicode. Le jeu universel de caractères proposé par le consortium Unicode permet de coder un très grand nombre de langues, révolutionnant par là les échanges informatiques multilingues⁸. Approuvé par la norme ISO/CEI 10646, Unicode a le statut de norme internationale pour le codage des textes. Parallèlement, les moteurs de recherche développent l'accès à des contenus multilingues avec la traduction automatique des pages Web. Des outils de traduction en ligne, souvent intégrés aux navigateurs internet, permettent d'avoir sur une même interface le

¹ MEYRIAT, Jean, *Ibid.*, p. 70.

² Néanmoins, il existe pour de nombreuses langues une concurrence des systèmes de translittération, souvent fondée sur des considérations politiques, qui explique la lenteur de la convergence des normes.

³ ISO 9, *Documentation - Translittération des caractères cyrilliques slaves en caractères latins*. 1^o édition : 1986-09-01.

⁴ Celui-ci se trouve à l'adresse suivante : <http://guideducatalogueur.bnf.fr/>

⁵ Source pour ce paragraphe : CHEVRANT-BRETON, Philippe, « Rendre lisible l'illisible », *BBF*, 2007, n°3, p. 34.

⁶ Source : site de l'Afnor [en ligne]. Disponible sur : <http://www.boutique.afnor.org> (consulté le 29.11.09).

⁷ Les standards de translittération de la Library of Congress, parfois appelés normes ALA pour American Library Association, sont disponibles à l'adresse suivante : <http://www.loc.gov/catdir/cpsol/roman.html> (consulté le 28.11.09).

⁸ Le principe d'Unicode est de spécifier « un numéro unique pour chaque caractère, quelle que soit la plate-forme, quel que soit le logiciel, quelle que soit la langue ». Source : <http://unicode.org/standard/translations/french.html> (consulté le 28.11.09).

texte original et une traduction (de qualité très aléatoire). Il est ainsi possible de lire un journal russe en ligne avec un texte français qui en donne un aperçu simultanément. Cette impulsion entretient le dynamisme des recherches dans ce domaine et amène également à relativiser l'importance de la translittération.

Cependant, la translittération demeure indispensable pour regrouper dans une même série alphabétique des documents rédigés en différents caractères. Aujourd'hui, la translittération est encore largement effectuée manuellement, mais sa prise en charge automatique est en plein développement. Les nouveaux systèmes intégrés de gestion de bibliothèque (SIGB) intègrent beaucoup mieux les opérations de translittération que leurs anciennes versions. Cette évolution incite à envisager une transcription davantage assurée par des logiciels intégrés aux SIGB que par des personnels formés. Le SUDOC offre déjà un convertisseur d'écriture pour le cyrillique avec le Central Bibliographic System (CBS) version 3.1 : le système peut identifier une absence, appeler une table de conversion et compléter la zone double avec les informations fournies par la table de conversion¹.

Le SIGB détermine le mode de catalogage, comprenant soit les données en cyrillique, soit les données translittérées. Les notices sont souvent mal répertoriées dans les catalogues des bibliothèques municipales ; c'est le cas à Limoges, à Nice et à Rennes. Les bibliothèques municipales pourront donc profiter de ces progrès informatiques au fur et à mesure de leurs rééquipements. A titre d'exemple, la bibliothèque municipale de Limoges utilise actuellement le SIGB Loris, qui ne peut gérer l'alphabet cyrillique, mais le passage prévu au SIGB Koha permettra d'intégrer l'alphabet original. De même, la plupart des SIGB ne supportent ni Unimarc ni Unicode, ce qui empêche la dérivation de notices en cyrillique. Le catalogue de la BULAC illustre les dernières fonctionnalités offertes par les nouvelles technologies². Ce catalogue utilise le progiciel Millennium dans sa version 2006³, qui intègre des notices en plusieurs écritures : écritures latines et latines diacritées, chinoise, japonaise, coréenne, arabe et persane. Les notices comprenant une description en écriture originale non latine offrent toujours une zone équivalente en écriture « romanisée » ; la recherche dans le catalogue peut donc s'effectuer en écriture originale et en écriture romanisée.

Enfin, la BnF a progressivement intégré les caractères non latins dans son fichier d'autorité, son fichier bibliographique et son catalogue Archives et manuscrits⁴. Le cyrillique a été introduit à partir de 2005⁵. Cette assimilation a été effectuée sur le principe de « zones parallèles » en MARC, selon lequel la description bibliographique et le fichier d'autorité présentent les deux formes : forme translittérée et forme en caractères originaux. Ainsi, dans le fichier d'autorité, les différentes formes du nom sont regroupées au sein d'une seule notice multi-écriture. Les bibliothèques municipales ayant un SIGB acceptant Unicode peuvent donc récupérer les données en cyrillique depuis le catalogue de la BnF.

¹ Source pour ce paragraphe : Agence bibliographique de l'enseignement supérieur (ABES), *Le catalogage multi-écritures*, 16.06.06. Il faut noter que la double saisie (écriture originale et écriture latine) est obligatoire dans le SUDOC.

² Sources pour ce paragraphe : intervention de Ginette BEURTON, responsable de l'informatique documentaire pour la BULAC, sur « le catalogue multilingue de la BULAC » à l'enssib le 17.06.09 ; site de la BULAC [en ligne]. Disponible sur : <http://www2.bulac.fr/> (consulté le 15.10.09).

³ Le SIGB Millennium est commercialisé par la société Innovative Interfaces Inc.

⁴ Source pour ce paragraphe : courriel du 18.06.10. de Vincent Boulet, du Service de coordination et administration des métadonnées au Pôle données d'autorité de la BnF. Qu'il soit ici vivement remercié.

⁵ Les notices autorité antérieures à cette date n'ont pas toutes été reprises, mais elles le sont progressivement.

Des besoins en personnel

Etant données les difficultés à trouver du personnel formé, les fonds russes dépendent de quelques personnes motivées, dont le départ peut toujours mettre un coup d'arrêt à la gestion de ces collections. Anne-Catherine Fritzinger, responsable du département Langues et Littératures à la bibliothèque l'Alcazar, formule ainsi ce constat pour son service :

« Sans oublier le fait que la spécificité des compétences requises dans ce domaine [des langues étrangères] a pour corollaire que, bien souvent, le suivi d'un tel fonds repose sur un ou deux bibliothécaires, d'où le risque d'abandon en cas de départ du professionnel en question. »¹

Le traitement des documents cyrilliques requiert un personnel qualifié, à la fois russophone et maîtrisant les normes de catalogage. Deux options sont donc employées dans les bibliothèques municipales. La première consiste à faire appel à un russophone au sein de la médiathèque, quel que soit son service de rattachement, comme à Reims. Ces bibliothécaires spécialisés aident leurs collègues pour l'acquisition et le catalogage des documents appartenant aux autres documents. La seconde correspond à un bénévolat ponctuel, auprès de russophones extérieurs à l'établissement, comme à Limoges et à Montpellier.

Le russe figure heureusement parmi les options proposées aux concours des bibliothèques en filière territoriale. Pour le concours de bibliothécaire, en interne et en externe, le russe fait partie de l'épreuve facultative d'admission². Pour le concours externe de conservateur territorial, le russe est présent à l'admissibilité sous la forme d'une version et à l'admission sous la forme d'une interrogation à partir d'un texte³ ; il n'est présent qu'à l'admission pour le concours interne. La rareté des fonds russes au sein de la lecture publique rend ces options parfois dépourvues de lien avec les besoins des établissements : il est loin d'être acquis que les bibliothécaires ou conservateurs ayant passé une épreuve de russe se trouvent effectivement en charge d'un fonds russe. Cependant, la présence de quelques centaines d'ouvrages en russe n'apparaît pas comme une donnée suffisante pour effectuer le recrutement d'un bibliothécaire spécialisé. C'est donc un concours de circonstances qui place une de ces personnes comme responsable du fonds russe.

En outre, les bibliothèques municipales possèdent le plus souvent plusieurs collections en langues étrangères, qui exigent toutes une maîtrise linguistique et des connaissances culturelles importantes. Or, il est impossible de recruter un spécialiste pour chaque langue. D'où la nécessité de trouver des bibliothécaires spécialistes de différentes langues, qui travaillent en transversalité sur ces collections. D'autres possibilités existent de manière plus ponctuelle : l'emploi d'un bénévole ou d'un vacataire ; une politique de collaboration avec un établissement spécialisé. Si ces solutions sont moins favorables à une politique documentaire stable, elles ont le grand mérite d'être appropriées au contexte, budgétaire et professionnel, des bibliothèques municipales.

¹ FRITZINGER, Anne-Marie, « Un fonds de littératures étrangères en version originale à l'Alcazar », *BBF*, 2207, n°3, p. 60.

² L'épreuve consiste en une traduction par écrit sans dictionnaire.

³ L'épreuve d'admissibilité consiste en une version sur trois heures, avec un dictionnaire unilingue autorisé. L'épreuve d'admission laisse le choix entre une épreuve administrative ou scientifique et une épreuve de langue, qui exige alors de prendre une autre langue que celle de l'admissibilité.

B. Difficultés politiques : la question des publics

La question des publics auxquels s'adressent les fonds russes est fondamentale car elle touche à la légitimité même de la constitution de collections russes dans des établissements de lecture publique. Dans un contexte budgétaire contraint, il convient de s'interroger sur le bien-fondé de collections russes. En bibliothèque municipale, la question des publics arrive au premier rang des motifs de développement d'une collection. Or, les publics des fonds russes semblent presque absents aujourd'hui. Aussi Françoise Hours posait-elle la question en ces termes, dans son article de 2005 :

« Enfin, le plus gros défi reste d'ordre politique. Comment justifier l'existence de fonds russes alors que le nombre d'étudiants est en chute libre ? Comment trouver la volonté politique de maintenir et développer ces fonds, maintenant que l'énergie des nouvelles générations se porte d'abord sur le Japon et la Chine, et qu'aucune idéologie ne justifie plus l'intérêt pour un monde en pleine recomposition ? »¹

Un public russe peu présent ?

Sur le plan national, l'immigration russe actuelle est plutôt minime. L'Institut national d'études démographiques (INED) donne les chiffres suivants : 4 184 en 2004, 4 227 en 2005, 3 452 en 2006 et 3 015 en 2007². Ces chiffres font des Russes immigrés une communauté peu nombreuse aujourd'hui, notamment au regard des zones du Maghreb ou de la Chine. C'est pour cette raison que le russe est assimilé aux langues d'étude, et non aux langues d'immigration ; celles-ci, comme le montre Hélène Bouquin dans son mémoire d'étude, posent d'autres questions car elles se heurtent au modèle d'intégration français³. Le chinois, par exemple, pose des questions différentes du russe pour la lecture publique, si l'on se réfère au travail de Soline Suchet⁴.

En ce qui concerne les échanges étudiants, le Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche comptait 3 500 étudiants russes en France en 2006-2007⁵. Leur nombre a augmenté de 63% sur la période 2001-2007, ce qui place la France comme quatrième pays d'accueil des étudiants russes à l'étranger en 2007 (après l'Allemagne, les Etats-Unis et l'Ukraine). En 2007, les étudiants russes en France se répartissaient par niveau d'étude de la manière suivante : 40% en licence, 45% en Master et 15% en doctorat.

A l'échelle locale, les bibliothécaires ne possèdent pas de statistiques recensant les nationalités d'origine de leurs publics. Là encore, la question a trait au modèle républicain, qui interdit toute statistique nationale ou ethnique. Ainsi, le modèle multiculturel anglo-saxon permet une tout autre approche des publics. La Queens Library en offre un exemple reconnu : sa politique d'acquisition se fonde sur le

¹ HOURS, Françoise, *Ibid.*, p. 30.

² Source : Tableau des flux d'immigration par nationalité détaillée depuis 1994 [en ligne]. Disponible sur : http://www.ined.fr/fr/pop_chiffres/france/flux_immigration/depuis_1994/ (consulté le 10.11.09).

³ BOUQUIN, Hélène, *Les langues dites « d'immigration » dans les bibliothèques municipales françaises*. 2001. 56 p. Mémoire d'étude DCB : enssib.

⁴ SUCHET, Soline, *Une langue étrangère parmi les langues étrangères : paysage et intérêt de la lecture publique en chinois en France*. 2008. 136 p. Mémoire d'étude DCB : enssib.

⁵ Source : Fiche d'information CampusFrance Russie [en ligne]. Disponible sur : www.ambafrance-ru.org/.../russie/.../FicheCampusFrance_Russie.pdf (consulté le 28.10.09).

recensement du Queens¹, les informations du Bureau d'urbanisme de la ville de New York, la presse communautaire, et les contacts avec les associations et organismes sociaux². La Queens Library dispose même d'un logiciel qui lui permet de localiser ces informations sur des cartes pour adapter l'offre des bibliothèques de quartier en fonction de la densité des communautés étrangères présentes sur le territoire. De tels dispositifs sont pour l'instant impensables en France. Ainsi, l'unique texte de référence que constitue en France la charte du Conseil supérieur des bibliothèques (CSB) ne reconnaît que des « citoyens »³. De même, les réflexions au sein de la presse professionnelle sur le rôle qu'ont à jouer les bibliothèques publiques pour les communautés immigrées sont encore récentes.

Cependant, il est possible de constater l'importance d'une communauté d'origine étrangère par le service assuré en salle, ainsi que par les formulaires de suggestion proposés par les bibliothèques. Ainsi, à Limoges et à Montpellier, l'augmentation du nombre de russophones (Russes, Biélorusses et Ukrainiens) a justifié pour ces établissements d'acquérir des documents en russe, mais également des méthodes de langues et de FLE à destination des russophones. De même, Hélène Bouquin note dans son mémoire d'étude que le développement de collections russes au sein des sections jeunesse des bibliothèques de la ville de Paris vient en réponse à l'apparition d'une communauté russe et aux demandes exprimées⁴.

Répondre à un double public

Si les Russes constituent un faible public potentiel, les fonds russes peuvent s'adresser au public français bien au-delà des seuls russisants. En effet, ces fonds s'adressent à deux catégories de public : un public généraliste et un public de chercheurs. Ces deux publics ont des besoins et des usages des collections très différents.

Le public généraliste, la plupart du temps non russophone, est en attente d'un travail de médiation. Un grand travail de renseignement doit donc être effectué pour répondre aux besoins des usagers qui ne sont pas familiers avec cette langue ou cette culture. La bibliothèque propose dans ce cas de découvrir une culture méconnue : elle effectue un véritable travail de médiation et apporte une plus-value à l'utilisateur. De ce point de vue, il s'agit d'offrir au public un accès à la diversité culturelle, comme le préconise le manifeste de l'Unesco rédigé avec la Fédération internationale des associations de bibliothécaires et des bibliothèques (IFLA), qui recommande de « développer le dialogue inter-culturel et favoriser la diversité culturelle »⁵.

Le public de spécialistes veut essentiellement avoir accès aux ouvrages et pouvoir travailler dessus. A l'échelle de la ville, ce public se trouve dans les filières d'étude. Pour la ville de Bordeaux, par exemple, le russe est enseigné dans deux collèges et

¹ Le Queens constitue l'une des cinq circonscriptions de New York.

² GITNER, Fred J. et ROSENTHAL, Stuart A., « La Queens Library : Un modèle au service de la diversité culturelle et linguistique », *BBF*, 2007, n°3, p. 74.

³ Charte des bibliothèques adoptée par le Conseil supérieur des bibliothèques le 7 novembre 1991 [en ligne]. Disponible sur : <http://enssibal.enssib.fr/autres-sites/csb/csb-char.html> (consulté le 21.12.09).

⁴ BOUQUIN, Hélène, *Ibid.*, p. 26.

⁵ Manifeste de l'UNESCO sur la bibliothèque publique rédigé avec l'IFLA en 1994 [en ligne]. Disponible sur : <http://archive.ifla.org/VII/s8/unesco/fren.htm> (consulté le 20.12.09).

quatre lycées¹. Il est enseigné à l'Université Bordeaux 3, qui possède cinq conventions Erasmus avec des universités russes² et a mis en place un Master Recherche « Études Slaves parcours Europe-Russie » avec l'Université de Russie de l'Amitié des Peuples. De son côté, Sciences-Po Bordeaux propose un double master avec l'Université de l'Amitié des Peuples de Moscou. Aussi un fonds russe a-t-il des chances de trouver un public dans cette ville si un travail de communication est fait autour des collections. En outre, l'attraction de la bibliothèque auprès du public spécialiste s'exerce aussi à l'échelle nationale, voire internationale selon la richesse des fonds. Le fonds de la bibliothèque de Toulouse peut ainsi toucher un public national. Dans ce cas, la bibliothèque se pose en centre de ressources et participe au développement de la connaissance au même titre que les bibliothèques universitaires ou les bibliothèques de recherche.

L'offre de documents russes en bibliothèques municipales doit correspondre soit à la présence de fonds historiques dans les collections, soit à l'existence d'une communauté russe importante dans la ville. Dans le premier cas, comme à Toulouse, il est essentiel de valoriser le fonds de la bibliothèque³. Dans le second cas, comme à Limoges, il convient d'amorcer la constitution d'une offre de documents russes. Les prolongements de ces deux types de collections se répartissent dans différents départements : section jeunesse, section adulte, point presse, et espace autoformation avec les méthodes de langue.

Ainsi, au-delà des légitimes réticences que peuvent susciter les fonds russes auprès des élus, ces collections déjà existantes trouvent pleinement leur place au sein d'un établissement tel que la bibliothèque municipale, à condition de les mettre en valeur de manière adéquate. C'est l'objet de la seconde sous-partie.

¹ Source : Site russe des académies [en ligne]. Disponible sur : <http://www.sitac-russe.fr/spip.php?rubrique26> (consulté le 15.12.09).

² Il s'agit de l'Institut des sciences humaines de l'Oural (Ekaterinbourg), de l'Université d'Etat de Moscou M.V. Lomonossov (Moscou), de l'Université russe de l'Amitié des peuples (Moscou), de l'Université de Sotchi et de l'Université d'Etat du pétrole et du gaz (Tioumen). Source : site de Bordeaux 3 [en ligne]. Disponible sur : http://www.u-bordeaux3.fr/fr/international/partir_a_l_etranger/les_destinations/monde/europe/russie.html (consulté le 15.12.09).

³ C'est ce qui s'est passé pour la bibliothèque municipale de Lyon, qui est parti de son fonds chinois pour proposer de solides collections de lecture publique.

II. OBJECTIFS ET PERSPECTIVES POUR LES FONDS RUSSES EN BIBLIOTHEQUES MUNICIPALES

En France, les bibliothèques municipales sont en charge de la lecture publique et du patrimoine. C'est au titre de la vocation patrimoniale que sont conservés les fonds russes de Bordeaux et de Toulouse. De même, les bibliothèques municipales possèdent des documents russes dans leurs fonds patrimoniaux : c'est le cas pour la BMVR de Rennes avec les fonds Henry Pollès, La Grasserie et Guyonarc'h. Cependant, les bibliothèques municipales doivent également répondre aux besoins de leurs publics et mettre en place une médiation à leur destination. Il s'agit ici de définir des stratégies afin de relier les fonds russes patrimoniaux et les collections russes de prêt.

A. Développer une politique d'acquisition

Il est impossible de maintenir un fonds russe constitué à partir de dons éparpillés. L'intérêt historique des documents n'est pas suffisant dans le cadre des bibliothèques de lecture publique : les collections russes doivent s'appuyer sur le socle du fonds patrimonial, mais elles ne peuvent s'y limiter.

Mener une politique d'acquisition cohérente

L'acquisition des documents russes est un travail délicat, exigeant des connaissances à la fois linguistiques et culturelles. De plus, contrairement aux bibliothèques universitaires, les bibliothèques publiques ne peuvent fonder leur politique d'acquisition sur des programmes de concours ou des demandes d'enseignants. C'est pourquoi les orientations des acquisitions doivent être données par une bonne connaissance de la culture russe, et par l'observation des besoins des publics.

Il importe donc de définir des outils de sélection et d'acquisition des documents pour garantir la cohérence des collections. Ce sont essentiellement les revues littéraires russes, dont la célèbre *Litératournaïa gazéta*¹, les suppléments littéraires des grands quotidiens, français et étrangers, et les bibliographies existantes. On peut trouver des documents précieux lors des événements littéraires comme le Salon du livre par exemple, pour lequel le *Magazine littéraire* avait établi un dossier sur les écrivains russes d'aujourd'hui². De même, le Centre national du livre avait invité douze écrivains russes à l'occasion de l'édition 2004 des Belles étrangères, qui était consacrée à la Russie³ ; le centre de formation aux carrières des bibliothèques de la région Ile-de-France, Médiadix, avait profité de cet événement pour organiser une journée d'étude sur les lettres russes le 25 novembre 2004 et a fourni des repères bibliographiques et webographiques dans ce domaine⁴.

¹ La *Litératournaïa gazéta* (en russe, *Литературная газета*) est un journal littéraire et politique qui paraît de manière hebdomadaire. Elle a commencé à paraître en 1830, sous un comité de rédaction rassemblant Anton Delvig, Alexandre Pouchkine et Pierre Viassemski. De statut reconnu, ce journal joue un grand rôle politique et culturel dans la Russie d'aujourd'hui. Site disponible sur : <http://www.lgz.ru/> (consulté le 15.12.09).

² *Le Magazine littéraire*, mars 2005.

³ Site du Centre national du livre : <http://www.centrenationaldulivre.fr/?Les-Belles-Etrangeres-rencontre> (consulté le 23.12.09).

⁴ Site de Médiadix : <http://mediadix.u-paris10.fr/bib/bibliogr/litrusse.htm> (consulté le 23.12.09).

Le bibliothécaire chargé des acquisitions dans le domaine russe peut également s'appuyer sur les catalogues des autres bibliothèques ayant des collections russes, s'ils sont informatisés. La coopération avec les bibliothécaires en charge de collections russes dans d'autres établissements peut également jouer ici un grand rôle, avec par exemple l'échange de bibliographies ou de conseils. Enfin, les libraires spécialisés apportent également une aide pour les choix d'acquisition, par leurs compétences linguistiques et leur connaissance de la production éditoriale russe.

Comme cela a été dit plus haut, les publics des fonds russes sont doubles, composés de spécialistes de la Russie et d'un grand public curieux de ce pays. Il ne suffit pas d'être russophone pour s'intéresser à ces fonds, car ces collections concernent des disciplines parfois difficilement abordables, qui exigent de solides connaissances sur le monde russe. C'est pourquoi les fonds russes nécessitent d'être intégrés dans l'ensemble des collections : il est essentiel de bâtir des ponts vers d'autres disciplines, comme les relations internationales, l'histoire, etc. Il s'agit avant tout de répondre aux demandes d'un public qui, sans être russophone, s'intéresse à la Russie pour différentes raisons : son rôle dans l'actualité internationale, son prestige culturel, son histoire politique... Aussi peut-on dire que les collections se fondent avant tout sur une « culture générale » de la Russie. Néanmoins, il est important d'observer les publics pour connaître leurs attentes dans ce domaine. Les études de publics étant très lourdes à mettre en place, elles ne semblent guère indiquées pour les fonds russes : le contact du bibliothécaire avec le public permet déjà de bien appréhender les besoins de ce dernier.

Il est important d'offrir des collections représentatives des courants anciens et actuels de la littérature russe en ouvrages traduits. Il convient naturellement de proposer les textes des auteurs classiques, mais également de faire figurer les auteurs vivants, afin de permettre aux usagers de percevoir la Russie actuelle. De même, il est souhaitable de représenter la littérature de genre, afin d'élargir le lectorat par rapport aux seuls russophiles. A ce titre, des auteurs comme Boris Akounine, auteur reconnu de romans policiers, ou Victor Pelevine, écrivain fantastique, apportent autre chose que les grands noms de la littérature russe contemporaine, tels que Ludmila Oulitskaïa ou Vassili Axionov. De plus, cela permet de répondre à la forte demande du public dans ces genres.

De même, il est essentiel de veiller à la cohérence et à l'équilibre des collections. Un fonds en langue étrangère n'a de chance de trouver son public que si sa taille dépasse un certain seuil. C'est pour cette raison que le réseau des bibliothèques de Paris a concentré son offre en livres russes dans un seul établissement : la bibliothèque Valeyre, dans le 9^e arrondissement¹. Une brochure « Lire & apprendre les langues étrangères dans les bibliothèques municipales » est distribuée dans le réseau, afin de faire connaître l'emplacement des différents pôles de langues étrangères. De même, la bibliothèque municipale de Marseille s'est limitée dans un premier temps à six langues pour ne pas aboutir à une dispersion de l'offre². Par ailleurs, il est possible d'effectuer un lien entre l'apprentissage des langues étrangères et le fonds russe. Les méthodes de langue sont

¹ La sélection de langues pour les requête sur le catalogue comprend : l'allemand, l'alsacien, l'anglais, l'espagnol, le français, l'italien, le latin, le polonais et le portugais. Cf le portail de la lecture publique de la ville de Paris [en ligne]. Disponible sur : <http://b14-sigbermes.apps.paris.fr/medias/medias.aspx?INSTANCE=EXPLOITATION> (consulté le 12.12.09).

² Anne-Catherine Fritzinger, responsable du département Langues et Littératures à la bibliothèque l'Alcazar, à Marseille, explique ce choix : « Il fallait privilégier l'équilibre des collections et acquérir un nombre suffisamment important de volumes dans chaque langue, plutôt que de se laisser aller à un saupoudrage qui proposerait quelques titres dans de nombreuses langues... ». FRITZINGER, Anne-Marie, « Un fonds de littératures étrangères en version originale à l'Alcazar », *BBF*, 2207, n°3, p. 59.

très demandées par le public aujourd'hui ; elles gagnent donc beaucoup à être en libre-accès et disponibles pour le prêt à domicile. Enfin, une collection d'ouvrages en bilingue vient utilement compléter l'ensemble, pour des usagers maîtrisant la langue à des degrés divers. La bibliothèque doit proposer une offre documentaire de qualité sur la Russie et sa culture dans l'ensemble du réseau municipal.

Quant au choix de matérialiser la collection russe, il doit se fonder sur le contexte de l'établissement. Dans certains cas, il est préférable d'adopter un classement des documents par langue, indépendamment des documents russes traduits en français disponibles à la médiathèque : la bibliothèque municipale de Châlons-en-Champagne a ainsi fait le choix d'isoler un secteur Romans en langues étrangères et cette sélection apparaît d'ailleurs dans le catalogue informatique de la bibliothèque¹. A la bibliothèque de l'Alcazar de Marseille, le choix a été fait de rapprocher ces collections des méthodes d'apprentissage des langues étrangères. Chaque bibliothèque opère selon ses publics et ses usages.

Diversifier les sources d'accroissement des collections

Les délais d'acquisition et de traitement des documents obligent à penser la constitution d'un fonds russe sur le long terme. Ceci explique la frilosité qui existe pour développer ces fonds, mais également les obstacles à la bonne gestion de ces collections sur de longues périodes. Il est néanmoins possible de tabler sur un taux d'accroissement moyen pour établir ces estimations.

Les budgets d'acquisition pour ces collections étant généralement restreints, il est essentiel de diversifier les modes d'accroissement des collections. Les programmes d'échange avec des bibliothèques russes et les partenariats avec des institutions russes ont de ce point de vue un grand intérêt. C'est ainsi que la bibliothèque municipale de La Rochelle a reçu des livres donnés par des bibliothécaires russes venus en visite dans le cadre du jumelage avec Petrozavodsk. De même, les consulats effectuent parfois des dons de livres ; un rapprochement avec ces institutions peut donc être précieux. En revanche, les dons provenant de particuliers doivent être étudiés attentivement, dans la mesure où ils ne correspondent pas nécessairement aux orientations du fonds de la bibliothèque.

La question du fournisseur se pose avec acuité. L'achat direct auprès des fournisseurs russes est peu envisageable à cause des délais de paiement et de livraison et le renvoi des ouvrages arrivés par erreur est également peu envisageable. C'est pourquoi il s'avère préférable d'acheter les documents directement en librairie. Il est vrai que les stocks sont alors limités, mais les bibliothèques publiques n'ont *a priori* pas de demandes pointues. L'idéal est de pouvoir faire appel à un libraire spécialisé, comme la Librairie du Globe² ou les Editeurs réunis³. Ces librairies sont implantées à Paris, ce qui empêche de voir les libraires *de visu*⁴.

¹ En effet, il est possible de chercher dans des sélections déjà établies, ici dans la catégorie Romans adultes, puis Romans en langue étrangère : <http://bm.chalons-en-champagne.net/Portail/Site/Typo3.asp?lang=FR&id=accueil> (consulté le 16.12.09).

² Site de la Librairie du Globe : <http://www.librairieduglobe.com/cms/index.php> (consulté le 15.12.09).

³ Site des Editeurs réunis : <http://www.editeurs-reunis.fr/> (consulté le 15.12.09).

⁴ Il y a néanmoins quelques adresse qui sont à la fois librairies et boutiques, comme la librairie Russimanie à Bordeaux : <http://www.russimanie.fr/> (consulté le 18.12.09).

Les obligations de marchés publics qui s'imposent aux bibliothèques publiques apportent cependant quelques complications. Tout d'abord, cela empêche de voir directement les ouvrages en librairie. Ensuite, la lourdeur des procédures peut effrayer les libraires. Enfin, la bibliothèque ne pouvant fractionner les marchés pour toutes les langues présentes dans ses collections, il est nécessaire de regrouper les acquisitions au sein de sous-ensembles. Ainsi, la bibliothèque municipale de Limoges a fait appel à la Société française du livre et à Petersen Buchimport pour l'acquisition des romans en russe. Une autre possibilité consiste à garder du hors marché pour le russe, s'il entre dans des volumes acceptables.

B. Mener des actions de valorisation

Le choix de conserver un fonds russe en bibliothèque municipale n'a de sens que si des efforts sont faits pour sa valorisation. En d'autres termes, c'est l'exploitation des collections qui assure à celles-ci une légitimité. Afin de ne pas présenter ces fonds comme des entités mortes, il est essentiel de les transmettre autrement que par leur simple communication sur demande des usagers. Les expositions et les manifestations culturelles permettent ainsi de faire connaître ces collections auprès du public, mais également de les rendre plus accessibles.

Développer une politique d'animation partenariale

Il existe différentes formes de valorisation : conférences généralistes, expositions, cycles d'animations (les contes russes, par exemple)... Des rencontres littéraires peuvent également être organisées. La bibliothèque de l'Alcazar a ainsi présenté un cycle intitulé « Littérature en VO » : ce cycle propose des rencontres avec des écrivains étrangers, des journalistes, et des traducteurs, autour de lectures bilingues¹. Le projet est accompagné par l'acquisition des textes des auteurs invités en version originale. Une autre manière de mettre en valeur les fonds consiste à organiser des expositions. Il est alors souhaitable d'utiliser, dans la mesure du possible, différents supports : livres, affiches, CD audio... L'expertise développée sur le fonds russe intervient à ce niveau comme caution d'une politique d'animation de qualité aux yeux du grand public. Le travail du public spécialisé sur les documents assure en partie le suivi scientifique des collections, le bibliothécaire a alors pour mission d'assurer l'intermédiaire entre le savoir spécialisé et le grand public, qui peut éprouver un réel intérêt pour cette culture même s'il la connaît encore assez peu.

La politique d'animation autour des fonds russes nécessite, peut-être plus qu'ailleurs, de faire appel à des partenaires extérieurs. Cela peut concerner des institutions françaises menant des projets ayant trait à la Russie. La Bibliothèque de Reims fournit un exemple du travail qui peut être mené avec des documents russes patrimoniaux, puisque l'évangéliste fera partie de l'exposition « Sainte Russie » qui aura lieu au Louvre pour l'année France-Russie, du 5 mars 2010 au 24 mai 2010. Cette mise à disposition du manuscrit permettra d'obtenir des expertises scientifiques de haut niveau, de manière à balayer les nombreuses idées fausses répandues sur ce document. Les saisons culturelles constituent un contexte très favorable à de tels projets. Des partenariats peuvent

¹ Source : FRITZINGER, Anne-Marie, *Ibid.*, p. 52.

également être menés avec les deux consulats russes présents sur le territoire français, à Marseille et à Strasbourg. Les consulats participent fréquemment à des projets culturels organisés par des associations. Ainsi, l'association culturelle « Rhin-Volga » organise de nombreuses manifestations en collaboration avec le Consulat de Russie de Strasbourg¹. Un travail de partenariat peut également être mené avec le Centre de Russie pour la Science et la Culture à Paris. Créé en 1995, ce centre a pour mission de « promouvoir, soutenir et développer les relations entre la Russie et la France dans les domaines culturels et scientifiques. »².

Mais ce sont surtout les nombreuses associations consacrées à la Russie qui sont susceptibles d'être des partenaires des bibliothèques pour leurs manifestations culturelles. Celles-ci sont recensées par le site de l'Association française des russisants³. La quasi-totalité de ces associations organisent des cours de russe, mais également des ateliers d'icônes, des chorales, des cours de cuisine et des voyages culturels en Russie. De même, elles organisent des concours de connaissance de la langue et de la culture russes : l'association « Perspective Internationale » propose ainsi le concours « Russie éternelle », qui vise à récompenser l'intérêt pour la culture et la civilisation russes⁴. Enfin, ces associations organisent de nombreuses manifestations culturelles : ciné-club, rencontres littéraires, pièces de théâtre, expositions, etc. Ces dernières activités les rendent souvent très proches des bibliothèques municipales. Par exemple, l'association « France-Oural » organise le prix Russophonie, qui récompense la meilleure traduction d'un ouvrage littéraire du russe vers le français⁵. L'association a également participé au festival de la Comédie du livre, à Montpellier, proposant, avec la Fondation Eltsine, plusieurs rencontres avec quelques grands écrivains d'aujourd'hui : Andreï Kourkov, Mikhaïl Chichkine, Ludmila Oulitskaïa, etc.⁶

Ce travail partenarial permet de toucher le public des russisants, largement susceptible de s'intéresser aux collections russes, mais qui peut être éloigné de la bibliothèque. Ces coopérations permettent donc de gagner en visibilité et de sensibiliser de nouveaux publics à la bibliothèque d'une manière générale, ce qui offre alors une réussite pour l'établissement. Ainsi, la politique d'animation autour des fonds russes recoupe la dualité des publics : d'une part, elle doit informer le public généraliste de la présence du fonds russe à la bibliothèque et l'encourager à découvrir cette culture ; d'autre part, elle doit exploiter l'atout que représente le fonds russe auprès des russisants, en amenant ce public à découvrir l'ensemble de la bibliothèque et ses multiples ressources.

Réunir bibliothèques municipales, chercheurs et bibliothèques universitaires

Les bibliothèques municipales possédant des fonds russes patrimoniaux, comme la bibliothèque de Toulouse, peuvent bénéficier de l'apport des chercheurs. C'est pourquoi

¹ L'association « Rhin Volga » possède un blog régulièrement mis à jour : <http://rhin-volga.blogspot.com/> (consulté le 12.12.09).

² Source : <http://www.russiefrance.org/> (consulté le 12.12.09).

³ Ce site a le grand mérite de présenter les associations de manière actualisée : <http://www.afr-russe.fr/spip.php?rubrique37> (consulté le 12.12.09).

⁴ Site de Perspective internationale : <http://p.internationale.free.fr/concours.htm> (consulté le 12.12.09).

⁵ Site du prix Russophonie : <http://www.prix-russophonie.org/> (consulté le 12.12.09). En 2009, lors de la troisième édition du prix Russophonie, le prix a été décerné à Hélène Châtelain pour la traduction d'*Eloge des voyages insensés*, de Vassili Golovanov, aux éditions Verdier.

⁶ Source : <http://franural.free.fr/cafeslitt.html> (consulté le 12.12.09).

il est fondamental de faire connaître ces collections en dehors de la ville, afin de pouvoir accueillir des experts qui contribuent à l'exploration et à la connaissance des fonds.

D'une manière générale, la situation des fonds russes est tributaire du rapprochement à effectuer entre bibliothécaires et chercheurs. Françoise Hours posait même ce travail en conclusion de son article :

« Le russe est une langue de culture autant qu'un domaine d'étude, et c'est malheureusement au moment où renaît cette culture que, dans les bibliothèques françaises, la volonté de maintenir les fonds fléchit. Seule une collaboration accrue entre bibliothécaires et chercheurs peut renverser cette tendance. La Bulac l'a bien compris, puisque cette étroite collaboration est au cœur de son projet. »¹

La ville de Lyon offre un exemple des coopérations qui peuvent être menées entre des établissements de statuts différents. La Bibliothèque municipale de Lyon propose aujourd'hui une offre de petite taille dans le domaine russe, se limitant aux manuels, méthodes de langue et à quelques périodiques. Cependant, elle peut largement renvoyer à l'offre documentaire présente sur le territoire lyonnais.

L'ENS LSH a mis en place une concertation étroite entre documentation et recherche pour valoriser les fonds slaves grâce à la création de l'Institut européen Est-Ouest. Cet institut regroupe quinze établissements d'enseignement supérieur et défend un projet pluridisciplinaire. La valorisation des collections de l'ENS LSH est une de ses missions principales.

Parallèlement, le Service commun de documentation (SCD) Lyon 3, pôle de référence lyonnais en langues slaves, offre les ressources nécessaires aux étudiants inscrits dans le cursus de russe de l'Université Lyon 3. Les collections du SCD appartiennent pour 80% au domaine russe et comprennent des fonds assez anciens donnés par des enseignants (André Lirondelle, Antoine Meillet, André Mazon, Paul Boyer). Les collections sont majoritairement composées d'ouvrages datant d'avant la Première Guerre mondiale et ont été complétées par des dons effectués au cours de la seconde moitié du XXe siècle ainsi que par la politique d'acquisition de la bibliothèque. Les collections slaves du SCD se trouvent sur deux sites : la bibliothèque de la Manufacture et la Bibliothèque Lettres et langues (BLL). Le fonds slave du SCD dessert également un public de chercheurs, notamment les chercheurs liés au Centre d'Etudes Slaves André Lirondelle qui est rattaché à la faculté de langues.

Dans ce contexte, il importe de pouvoir rediriger les individus intéressés vers les fonds qui sont disponibles sur le territoire lyonnais. Dans le cas de l'ENS LSH, les documents catalogués en salle sont réservés aux enseignants et étudiants de l'école. Depuis 2009, le prêt de ces ouvrages a été ouvert aux enseignants chercheurs de Lyon. En revanche, les documents catalogués en magasins font l'objet d'un prêt beaucoup plus large puisque le prêt peut être effectué pour toutes les personnes inscrites à la bibliothèque interuniversitaire (BIU LSH Lyon)².

¹ HOURS, Françoise, *Ibid.*, p. 30.

² L'inscription à la bibliothèque interuniversitaire est accordée aux étudiants à partir de la 3ème année de licence des établissements membres de l'Université de Lyon ainsi qu'aux enseignants et chercheurs des établissements membres de l'Université de Lyon et aux enseignants du primaire et du secondaire de l'Académie de Lyon. Cependant, les autres personnes peuvent également s'inscrire : l'inscription est gratuite pour la consultation sur place et payante pour pouvoir emprunter Le tarif d'inscription est alors de 38 €. Voir le site : <http://biu.ens-lsh.fr/> (consulté le 15.12.09).

C. S'inscrire dans les réseaux

Le caractère original des fonds russes en bibliothèques municipales justifie de les faire connaître par tous les moyens possibles. Internet constitue alors un média privilégié pour présenter et répertorier ces fonds.

Assurer la visibilité des collections sur Internet

Le signalement des fonds russes sur Internet est essentiel car les critères géographiques ont peu de pertinence pour ces collections historiques. Il est nécessaire de se positionner au niveau international en développant les échanges de la bibliothèque. L'accueil de chercheurs, de délégations étrangères, d'associations et des médias joue un rôle fondamental pour ces collections. La traduction des pages présentant le fonds russe dans d'autres langues (allemand et anglais notamment) est également importante pour mettre en relation ces collections avec les chercheurs étrangers.

La présentation du fonds peut être élargie à une sélection de signets, ou au renvoi vers ceux de la BnF, à des bibliographies thématiques, mais également à la mise en ligne de certains documents particulièrement précieux dans le cadre de projets de numérisation. La numérisation permet de trouver un nouveau public, qui certes n'est pas le public prioritaire d'une bibliothèque municipale, mais qui donne à la collectivité un rayonnement accru. C'est le cas la Bibliothèque municipale de Reims, qui a numérisé l'évangélaire slavon dans son intégralité. Le positionnement d'une bibliothèque municipale sur le plan international à partir d'un fonds de recherche participe alors à l'image de la ville à l'étranger.

Vers un partage documentaire

Le développement du partage documentaire constitue un objectif général, qui réunit des bibliothèques de statuts différents : bibliothèques municipales, bibliothèques universitaires et grandes bibliothèques spécialisées. Le recensement des fonds russes au niveau national pourrait se faire par la création d'un portail, avec l'établissement d'un catalogue général et éventuellement la mise en place de pôles associés. Cependant, un tel projet est conséquent, exigeant la constitution de groupes de travail en amont, et son initiative n'échoit pas aux bibliothèques municipales. La BULAC se trouve déjà au centre de ce grand projet, puisqu'elle vise à constituer à terme un réseau national et international assurant une coordination sur de nombreux aspects : politique d'acquisition et de conservation partagée, échanges de publications, catalogues collectifs spécialisés, programmes coordonnés de numérisation¹.

L'enjeu est de recenser les niches et d'établir un catalogue commun sur Internet. Ce méta-catalogue pourra intégrer certaines institutions liées à la Russie qui possèdent leurs propres fonds, ainsi que les bibliothèques numériques existantes, du côté français et du côté russe². Cependant, un tel méta-catalogue nécessite que les différents catalogues

¹ Cf site : <http://www2.bulac.fr/les-bibliotheques-de-la-bulac/la-biulo/> (consulté le 02.12.09).

² La Bibliothèque Maxime Mochkov est l'une des bibliothèques numériques russes les plus connues : créée en 1994, cette bibliothèque électronique contient aujourd'hui des corpus de textes dans tous les domaines de connaissance, et notamment en littérature (20.000 textes disponibles de 1500 auteurs) : Библиотека Максима Мошкова. Site : <http://www.lib.ru/> (consulté le 15.12.09).

soient interrogeables en Z 39-50, ce que le cyrillique et la translittération rendent difficile. Les écarts de translittération, quand la norme ISO n'est pas respectée, ont pour effet de rendre les réservoirs bibliographiques non uniformisés, ce qui empêche l'échange des notices. Cet obstacle se révèle souvent dans un second temps, comme le remarque Philippe Chevrant-Breton pour les différentes normes de romanisation de l'arabe entre les standards de l'ISO et ceux fournis par la Division statistique des Nations Unies :

« Ce sont des différences d'apparence minime, et tout arabisant reconnaîtra le titre qui l'intéresse sous ces diverses formes. Mais cette situation est très handicapante dans la perspective de mise en commun des ressources bibliographiques à l'échelle européenne : dans ces conditions, pour un utilisateur qui aurait recours à un portail d'interrogation simultanée Z 39-50 afin de connaître la diffusion d'un ouvrage arabe dans les bibliothèques d'Europe, le critère titre est impraticable, le seul critère praticable est l'ISBN. »¹

Une fois établi, un tel outil permettra aux différentes bibliothèques de déterminer leur politique d'acquisition avec une plus grande pertinence. En effet, les bibliothécaires sauront, grâce à ce méta-catalogue, quels documents acquérir par eux-mêmes, et quels documents solliciter auprès du réseau national, voire international. Cela permettra de se rapprocher de l'équilibre entre les collections de la bibliothèque et celles du réseau, qui constitue, comme le souligne Dominique Arot, un horizon de travail :

« Il faudra donc bien trouver un moyen terme entre, d'une part, la singularité des choix de chaque bibliothèque liée à la communauté au service de laquelle elle travaille, dans l'exercice nécessairement personnel de la responsabilité de chaque bibliothécaire-acquéreur, et, la constitution, d'autre part, d'une carte documentaire nationale, voire mondiale, traçant des chemins clairs pour des usagers répartis sur un territoire infiniment plus large. »²

Cet instrument de travail rendra également possible le prêt entre bibliothèques (PEB), qui s'impose pour les fonds russes, à la fois rares et répartis de manière hétérogène sur le territoire.

Ce vaste projet nécessitera de mettre en place une coopération très appuyée entre la BnF et la BULAC, mais également une coopération entre toutes les bibliothèques ayant des fonds russes. Il s'agit là d'un travail de longue haleine, notamment en ce qui concerne le partage des acquisitions, qui ne concerne pas les bibliothèques municipales en premier lieu. Celles-ci seront néanmoins inviter à participer au partage documentaire une fois qu'il sera établi. Cela permettra d'articuler la collection de la bibliothèque à l'offre documentaire présente sur le territoire de la collectivité.

¹ CHEVRANT-BRETON, Philippe, « Rendre lisible l'illisible », *BBF*, 2007, n°3, p. 34.

² AROT, Dominique, « Politiques documentaires et politiques de collections », *BBF*, 1999, n° 2, p. 90.

D. Développer la coopération professionnelle

Sur le plan national : associations et conventions

Les bibliothèques spécialisées ou impliquées dans le domaine russe ressentent le besoin de travailler en relation étroite et de constituer un réseau pour échanger des informations et des pratiques bibliothéconomiques, mais également pour coordonner les initiatives des différents établissements sur le plan national. C'est un rôle essentiel des associations professionnelles. Or, les bibliothécaires travaillant sur les fonds russes sont confrontés à des difficultés spécifiques, aussi devraient-ils avoir la possibilité de se réunir au sein de groupes ou d'associations plus restreints que l'Association des bibliothécaires français (ABF). Cela permettrait également d'obtenir une représentation au niveau national et de faire valoir son expertise dans les négociations politiques.

L'association « Bibliothécaires en études slaves et documentalistes associés » (BESEDA) est la seule association existant dans ce domaine. Créée en 1992, BESEDA réunit bibliothécaires et documentalistes slavissants pour leur permettre de travailler en collaboration. L'association a élaboré le premier projet pour pallier l'absence d'un outil documentaire spécialisé dans ce domaine : la création d'un répertoire des bibliothèques possédant des fonds slaves en France en 1996, évoqué plus haut¹. Cependant, ce répertoire était incomplet lors de sa parution. D'une part, l'enquête n'incluait pas les établissements de lecture publique. D'autre part, dans le champ des bibliothèques universitaires, des bibliothèques spécialisées et des bibliothèques des grands établissements, seulement 70% des 150 questionnaires envoyés avaient obtenu une réponse. Des bibliothèques importantes n'ayant pas répondu au questionnaire ne figurent donc pas dans cette édition, comme les bibliothèques universitaires d'Aix-en-Provence et de Toulouse. Enfin, ce répertoire comporte des informations aujourd'hui erronées. Le répertoire précisait qu'il serait actualisé à l'avenir mais aucune réédition n'a vu le jour et le répertoire n'est pas paru sur Internet. Ainsi, ce premier recensement des fonds slaves comportait des lacunes. Il n'en constituait pas moins une avancée majeure dans ce domaine, permettant aux professionnels de la documentation (bibliothécaires et documentalistes) et aux lecteurs concernés (chercheurs, enseignants, étudiants) de prendre connaissance de la carte documentaire nationale des fonds slaves. Outre un classement alphabétique par commune, puis par bibliothèque, le répertoire propose des index des bibliothèques et des personnes à contacter, qui sont extrêmement utiles.

En annexe de son mémoire consacré au fonds russe de la BnF, Coralie Vauchelles regroupait les propositions d'amélioration du site de BESEDA issues de la réunion du 10 juin 2004². Plusieurs objectifs sont assignés au site : offrir un lieu de débat, permettre une mutualisation des connaissances, informer les personnes intéressées des actualités et donner une vitrine aux professionnels des collections slaves. Les cinq suggestions principales pour le site de BESEDA étaient les suivantes : mettre le répertoire des fonds slaves sur Internet pour permettre son actualisation ; recenser les contacts des personnes liées à ce domaine pour constituer une liste de diffusion et de discussion ; créer un forum de discussion ; offrir un réservoir de ressources utiles aux bibliothécaires en fonds slaves ; proposer un agenda pour annoncer les événements liés à l'association et au domaine slave. Par ailleurs, la revue *Besednik* pourrait jouer le rôle de vitrine des activités de l'association. La visée principale de ce site est de montrer qu'en dépit du

¹ WALLE, Elisabeth, *Répertoire des fonds slaves dans les bibliothèques de France*, Paris : Institut d'études slaves, 1996. 61 p.

² VAUCHELLES, Coralie, *Ibid.*, annexe 7, p. XXXIII.

déclin des études slaves, la communauté professionnelle est dynamique. C'est d'ailleurs la même volonté qui a animé l'Association française des russisants pour la création de son site en 2008¹. Les propositions rassemblées par Coralie Vauchelles n'ont pas encore été appliquées, mais après trois ans de mise en sommeil, l'association devrait être de nouveau active, selon Elisabeth Walle².

Par ailleurs, la coopération entre les bibliothèques pourrait également être formalisée par des conventions, afin de permettre de véritables collaborations. La coopération entre la bibliothèque municipale de Grenoble et la BPI prévoit parmi ses deux axes l'accès aux ressources en langues étrangères, en l'occurrence le traitement du fonds arabe. Les objectifs sont de mettre en place une veille documentaire partagée, une coopération pour le catalogage et un échange de notices³. Ce qui est fait pour l'arabe pourrait être fait pour le russe. Ainsi, une politique de coordination nationale menée par une bibliothèque tête de réseau, *a priori* la BULAC, permettrait d'améliorer grandement la situation des fonds russes en France.

Cette coopération pourra intégrer un nombre croissant d'aspects au fur et à mesure de ses développements : localisation des ressources sur des catalogues nationaux et circulation des documents entre les bibliothèques ; coordination des acquisitions au sein d'un réseau national, structuré autour de pôles régionaux ayant des fonds importants ; politiques de conservation et de numérisation ; traitement des documents ; formation et l'échange de compétences. Là encore, comme l'écrit Dominique Arot :

« L'autre leçon à tirer des nombreuses expériences déjà conduites et d'éventuels échecs, c'est qu'il ne peut y avoir de coopération efficace et pérenne sans une très forte implication des responsables politiques »⁴.

Cette mise en réseau pourrait s'inspirer du système instauré pour le dépôt légal autour de la BnF, avec les pôles associés de la BnF. Le principe de subsidiarité est au cœur d'une telle coopération : il s'agit de mener un projet à plusieurs quand c'est impossible de manière isolée et de ne pas faire ce qui est déjà fait ailleurs. La coopération doit alors rassembler des établissements de statuts différents : bibliothèques territoriales, bibliothèques universitaires et les grandes bibliothèques slaves.

Sur le plan international : relations internationales et coopération décentralisée

La coopération internationale permet de développer la formation, la valorisation des fonds et l'entraide bibliothéconomique. Traditionnellement, la coopération internationale concerne les ministères et les grands établissements spécialisés : la BnF, la BDIC, la BPI, la BULAC... Les fonds russes ont alors une importance pour l'utilisateur de la bibliothèque, mais également un rôle diplomatique. Le projet « bibliothèque Voltaire », mené par le Ministère des affaires étrangères (MAE) avec la BnF et la Bibliothèque de Saint-Petersbourg, en offre un excellent exemple. A l'occasion de la célébration du 300^e anniversaire de la ville de Saint-Petersbourg en 2003, la

¹ Ce site est d'ailleurs très bien conçu et actualisé. Disponible sur : <http://www.afr-russe.fr/spip.php?article25> (consulté le 13.12.09).

² Source : mail d'Elisabeth Walle du 20.07.09.

³ Source : convention établie avec les bibliothèques de la ville de Grenoble en 2006 [en ligne]. Disponible sur : http://www.bpi.fr/recherche_documentaire.jsp (consulté le 21.12.09).

⁴ Arot, Dominique, « La coopération des bibliothèques en France. », *BBF*, 2003, n°2, p. 8.

Bibliothèque nationale de France et la Bibliothèque nationale de Russie ont réalisé, en association, un site destiné à valoriser la bibliothèque de Voltaire conservée à la Bibliothèque nationale de Russie. Ce projet témoigne moins d'un effort pour les russisants qu'une preuve de l'attention accordée à la Russie.

Du côté de la BULAC, la bibliothèque veut développer, autour de ses axes documentaires, des relations avec des institutions françaises ou étrangères (universités, bibliothèques, sociétés savantes, instituts de recherche, etc.). Ce partenariat permet d'affiner la veille sur l'actualité éditoriale et d'obtenir par échange des documents difficiles à se procurer sur le marché. La BULAC agit en concertation avec l'ENS-LSH, la Bibliothèque byzantine, l'EHESS et le SCD Paris 4. La BPI a quant à elle un accord-cadre avec la Bibliothèque d'Etat de Littérature étrangère de Moscou, qui favorise le développement des coopérations bibliothéconomiques et professionnelles. Dans ce cadre ont lieu des échanges professionnels, des séminaires, des colloques, des échanges de publications professionnelles et des manifestations culturelles. Ainsi, les bibliothèques municipales peuvent s'adresser aux grandes bibliothèques spécialisées pour bénéficier de leur aide ou de leur conseil dans le développement de partenariats internationaux. En outre, cela permet d'assurer une coordination des différentes initiatives au niveau national.

Par ailleurs, aux formes classiques d'échanges internationaux s'ajoute la coopération décentralisée, aujourd'hui en plein essor. La coopération décentralisée correspond à l'établissement de relations entre collectivités territoriales françaises et étrangères, fondées sur des conventions qui précisent les actions de coopération prévues ainsi que leurs modalités techniques et financières¹. Ainsi, la coopération décentralisée concerne les différents échelons de collectivités : communes, intercommunalités, départements et régions. Elle est utilisée dans différents domaines : aide au développement, transports, économie, culture... Depuis 1992, la coopération décentralisée est reconnue par la loi française². En ce qui concerne la Russie, la coopération décentralisée est apparue dans les années 1960 avec les jumelages entre villes, essentiellement dans les domaines culturel et scolaire³. Lors de l'effondrement de l'URSS, des collectivités locales françaises ont noué des liens avec les collectivités russes dans de nouveaux domaines, comme l'économie ou les services publics locaux. En outre, des conseils généraux et régionaux, ainsi que des établissements publics de coopération intercommunale se sont également impliqués dans ces nouveaux échanges. Aujourd'hui, l'Ambassade de France en Russie recense une cinquantaine de collectivités locales françaises entretenant des relations de coopération avec des collectivités russes et trente jumelages actifs⁴. Les partenariats peuvent d'ailleurs associer des structures de statuts différents. De cette manière, les échanges universitaires menés dans le cadre du jumelage de la région Champagne-Ardenne avec la région d'Orel en Russie devraient permettre d'avancer les

¹ Pour une définition précise de la coopération décentralisée en droit français, voir le site du Réseau Rhône-Alpes d'appui à la coopération internationale (RESACOOP) [en ligne]. Disponible sur :

http://www.resacoop.org/Boite_Outils/fiches_techniques/def_francaise_cooperation_decentralisee.asp (consulté le 13.12.09).

² La loi du 6 février 1992 relative à l'administration territoriale de la République précise en effet que les collectivités territoriales peuvent conclure des conventions avec des collectivités étrangères « dans les limites de leurs compétences et dans le respect des engagements internationaux de la France ».

³ Source pour ce paragraphe : Ambassade de France en Russie [en ligne]. Disponible sur :

http://www.ambafrance-ru.org/france_russie/spip.php?article1735 (consulté le 13.12.09).

⁴ Le Ministère des affaires étrangères et européennes a mis en place un atlas français de la coopération décentralisée et des autres actions extérieures. On y trouve toutes les actions de coopération décentralisée entre la France et la Russie, de manière actualisée [en ligne]. Disponible sur : <http://cned.diplomatie.gouv.fr/frontoffice/bdd-pays.asp?action=getPays&id=230> (consulté le 13.12.09). Il existe également un site consacré à la coopération décentralisée entre la France et la Russie [en ligne]. Disponible sur : <http://www.coopregion.ru/> (consulté le 21.12.09).

traductions des dossiers de la bibliothèque sur l'évangélique slavon de la bibliothèque municipale de Reims, ce qui constitue un exemple de transversalité des politiques publiques.

Le réseau culturel français en Russie peut fournir des relais locaux pour la coopération décentralisée dans le domaine culturel : le Bureau du livre du Service de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade ; le Centre Culturel Français de Moscou, l'Institut français de Saint-Pétersbourg ; les onze Alliances françaises de Russie (Samara, Nijni Novgorod, Ekaterinbourg, Rostov-sur-le-Don, Irkoutsk, Novossibirsk, Saratov, Perm, Togliatti, Kazan, Vladivostok)¹. Les municipalités peuvent leur demander de l'aide pour connaître les acteurs locaux et passer une convention avec ceux-ci. Ces relais peuvent être utiles pour s'orienter dans le paysage bibliothéconomique russe d'aujourd'hui².

L'association BESEDA a son équivalent en Grande-Bretagne avec le Council for Slavonic and East European Library and Information Services (COSEELIS)³. Cette association représente les bibliothécaires slaviques de Grande-Bretagne. Elle est à l'origine de publications, d'échanges, de représentation collective et de conférences dans ce domaine. De même, l'American Association for the Advancement of Slavic Studies offre un réseau professionnel pour les slaviques aux Etats-Unis⁴. Ces associations homologues permettent de prendre contact plus aisément pour des projets internationaux. Par le biais de BESEDA, il est possible de s'adresser à l'Association des bibliothécaires russes (Российская Библиотечная Ассоциация)⁵. De même, le *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)* a une convention avec la revue de la bibliothèque d'Etat de Russie, *Медиаотека и мир*⁶. Ainsi, des articles du BBF sont traduits et publiés par la revue russe. Si cet échange bilatéral s'est fait en réalité surtout dans un sens jusqu'à présent, il pourrait être intensifié à l'avenir.

Les programmes d'échange avec des bibliothèques russes permettent d'effectuer des stages ou d'organiser des visites auprès des bibliothèques partenaires, mais également d'échanger des informations et des savoir-faire. Cela permet d'inviter des spécialistes russes à venir effectuer des expertises sur les fonds, comme le fait l'ENS LSH. Françoise Dubourg a également reçu une bibliothécaire venue de Moscou pour visiter la bibliothèque de Toulouse⁷. Cependant, il est nécessaire qu'une volonté politique forte appuie ces projets. Les jumelages des villes sont en effet le plus souvent peu exploités⁸ et l'absence de personnalité juridique des bibliothèques freine considérablement la signature de conventions et la coopération autour de ces fonds. L'exemple de la bibliothèque de Toulouse est à ce titre extrêmement parlant.

¹ Voir pour plus d'informations les sites (dans l'ordre) : http://www.ambafrance-ru.org/france_russie/spip.php?rubrique307 ; <http://www.ccf-moscou.ru/fr/home/> ; <http://www.ifspb.com/fr/page.php?1> ; <http://www.afrus.ru/> (consultés le 15.12.09).

² A titre indicatif, il n'existe pas moins de 50 000 bibliothèques publiques en Russie, et les différences entre les établissements sont aujourd'hui énormes. Source : LE SAUX, Annie, « De Moscou à Saint-Pétersbourg », *BBF*, 2002, n° 5, p. 81.

³ Site de COSEELIS : <http://www.lib.gla.ac.uk/COSEELIS/> (consulté le 13.12.09).

⁴ Site de l'AAASS : <http://www.fas.harvard.edu/~aaass/> (consulté le 13.12.09).

⁵ Российская Библиотечная Ассоциация [en ligne]. Disponible sur : <http://www.rba.ru/> (consulté le 21.12.09).

⁶ Cette revue consacrée aux nouvelles technologies de l'information et de la communication et à la coopération internationale pour les bibliothèques. Elle paraît quatre fois par an. Pour davantage d'informations, voir le site : <http://www.rsl.ru/ru/s3/s17/s494/d2097/> (consulté le 12.12.09).

⁷ Source: DUBOURG, Françoise, « Le fonds russe de la bibliothèque municipale de Toulouse », *Slavica occitania*, 1998, n°7, p. 142.

⁸ Voir en annexe la liste des jumelages franco-russes entre villes.

Conclusion

Les fonds russes des bibliothèques municipales font figure d'exceptions dans le paysage de la lecture publique en France. Les médiathèques récentes ne constituent pas de collections russes importantes en raison du manque de publics : le fait que les douze Bibliothèques municipales à vocation régionales, à deux exceptions près, ne possèdent pas plus de 100 documents en russe est en ce sens éclairant. Les fonds russes présents en bibliothèques municipales sont des fonds historiques, entrés dans les collections par des dons anciens.

Ces fonds sont peu valorisés dans leur ensemble et tributaires de quelques personnes isolées. Aussi sont-ils toujours menacés, dans la mesure où le départ d'une personne peut mettre un terme à leur traitement et à leur valorisation. Cependant, la présence d'un fonds russe au sein d'un établissement de lecture publique confère à celui-ci une originalité qui n'est pas stérile. En effet, cela permet de faire connaître une culture qui éveille la curiosité du grand public, mais aussi d'œuvrer pour la compréhension d'un pays avec lequel les écarts politiques semblent aujourd'hui se creuser. Grâce au travail de médiation du bibliothécaire, il est possible de faire découvrir des collections peu connues à un public qui ne se limite pas aux spécialistes et, sur cet appui, de faire découvrir la Russie par son histoire, sa littérature, son positionnement actuel dans les relations internationales, etc.

Cependant, les bibliothécaires ne peuvent rien de manière isolée. Il est indispensable de resserrer les liens entre les professionnels travaillant dans ce domaine, en France tout d'abord, mais également à l'étranger par le biais des échanges et des conventions de coopération décentralisée. La spécificité des fonds russes nécessite de trouver des correspondants et des partenaires pour les tâches bibliothéconomiques comme pour l'action culturelle déployée autour de ces fonds.

Enfin, le soutien de la direction de la bibliothèque et des élus est nécessaire pour assurer la gestion et la valorisation de ces fonds. C'est pourquoi l'intérêt de ces collections doit être démontré à nouveau. L'année France-Russie qui a lieu en 2010 est porteuse de nombreux événements favorisant un tel regain : des sections internationales de russe en lycée à Nice et à Strasbourg seront inaugurées en janvier, les écrivains russes seront à l'honneur au festival des Etonnants voyageurs en mai, des troupes russes viendront jouer les théâtres français à l'automne...¹ Cette année consacrée à la Russie offre une opportunité pour les établissements de lecture publique, comme pour ceux du domaine universitaire et de la recherche, afin d'amorcer une dynamique nouvelle autour de ces collections.

¹ Cf programme officiel, disponible sur : <http://www.culturesfrance.com/evenement/France-Russie-rendez-vous-en-2009/evpg510.html> (consulté le 16.12.09). L'année France-Russie 2010 est organisée par Culturesfrance, qui est l'opérateur délégué des ministères des Affaires étrangères et de la Culture et de la Communication pour les échanges culturels internationaux.

Bibliographie

PREMIERE PARTIE : LE RUSSE EN FRANCE

Monographies :

BRETON, Roland (coord.), et al. *Atlas des langues du monde : une pluralité fragile*. Paris : Editions Autrement, 2003. 80 p. Coll. Atlas-monde.

CAUCHY, Pascal, *Dictionnaire de la Russie*. Paris : Larousse, 2008. 507 p. Coll. À présent.

OLIVE, Anne-Marie, *Guide de civilisation russe*. Paris : Ellipses, 1998. 192 p.

RIASANOVSKY, Nicholas Valentine, *Histoire de la Russie : des origines à 1996*, trad. André Berelowitch. Paris : Robert Laffont, 1996. 872 p. Coll. Bouquins

STRUVE, Nikita, *Soixante-dix ans d'émigration russe, 1919-1989*. Paris : Fayard, 1996. 297 p. Coll. Pour une histoire du XXe siècle.

WALLE, Elisabeth, *Répertoire des fonds slaves dans les bibliothèques de France*, Paris : Institut d'études slaves, 1996. 61 p.

Travaux universitaires :

BOUQUIN, Hélène, *Les langues dites « d'immigration » dans les bibliothèques municipales françaises*. 2001. 56 p. Mémoire d'étude DCB : ensib.

VAUCHELLES, Coralie, *Le fonds russe de la BnF, une identité complexe dans un contexte documentaire en évolution*. 2004. 2 vol. (74-XL, [14-XXV]). Mémoire d'étude DCB : ensib.

Rapports de collectivités auteurs :

FRANCE, Sénat, Commission des Affaires culturelles. *La Russie contemporaine entre conservatisme et ouverture* (30 mars 2005). Rapport d'information n° 274 (2004-2005) fait à la suite d'une mission effectuée en Russie du 12 au 19 septembre 2004. 58 p.

FRANCE, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation. *Catalogage des documents en caractères non latins et latins étendus*. Rapport rédigé par D. DUCLOS-FAURE. Paris, 2002. 27 p.

FRANCE, Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC). *Charte documentaire*. Rédigée par Isabelle NECTOUX. Paris, 2004. 140 p.

FRANCE, Bibliothèque interuniversitaire des langues orientales (BIULO). *Rapport d'activité 2008*. Rapport rédigé par Isabelle NECTOUX. Paris, 2008. 62 p.

Articles de périodiques :

BDIC, *Journal de la BDIC*, mai 2005, n°11, p. 4.

BNF, « Salon du livre : La Russie, invitée d'honneur », *Chroniques*, avril 2005 (Les collections russes à la BnF ; Des imprimés russes à la BnF ; L'inventaire des documents russes de la BnF ; La Russie dans les collections sonores de la BnF) ; [en ligne]. Disponible sur : <http://chroniques.bnf.fr/archives/avril2005/default.htm> / (consulté le 22.10.09)

BOUQUIN, Hélène, « Les langues dites d'immigration dans les bibliothèques municipales françaises », *BBF*, 2003, n°5, p. 34-40.

CALENGE, Bertrand, « La collection entre offre et demande ? », *BBF*, 2001, n° 2, p. 40-48.

FRITZINGER, Anne-Catherine, « Un fonds de littératures étrangères en version originale à l'Alcazar », *BBF*, 2007, n° 3, p. 58-61.

HOURS, Françoise: « Quel avenir pour les fonds russes en France », *Bibliothèque (s)*, 2005, n°19, p. 28-30.

LIVIAK, Leonid, « L'émigration russe et les élites culturelles françaises 1920-1925. Les débuts d'une collaboration », *Les Cahiers du monde russe*, 2007/1, vol. 48, p. 23-43.

MARKOSSIAN, Aida, « Situation de la langue française en Russie : le français, deuxième langue étrangère », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 2000, 52, n° 1, p. 31-39.

MONTE, Valentina De, « Le fonds chinois de la bibliothèque municipale de Lyon », *BBF*, 2007, n° 3, p. 62-66.

SOKOLOGORSKY, Irène, « La France et le français dans la culture russe », *Cahiers de l'Association internationale des études française*, 2000, 52, n° 1, p.13-21.

Sites internet :

Entretien avec Stanislas Wojciechowski, un Russe immigré à New York, « L'immigration russe en Occident - Les Archives de Radio-Canada. » [en ligne]. Disponible sur : <http://archives.radio-canada.ca/societe/immigration/clips/14672/> (consulté le 10.10.09).

Bibliothèque de la documentation internationale contemporaine [en ligne]. Disponible sur : <http://www.bdic.fr/> (consulté le 02.11.09).

BULAC [en ligne]. Disponible sur : <http://www2.bulac.fr/> (consulté le 15.10.09).

Colisée (Comité de liaison pour la solidarité avec l'Europe de l'est) [en ligne]. Disponible sur : http://www.colisee.org/article.php?id_article=441 (consulté le 10.11.09).

Francomania, le site du français en Russie [en ligne]. Disponible sur : http://www.francomania.ru/fr/PROFESSEUR/L_enseignement_du_francais_en_Russie/ (consulté le 22.10.09).

Fiche d'information CampusFrance Russie [en ligne]. Disponible sur : http://www.ambafrance-ru.org/...russie/.../FicheCampusFrance_Russie.pdf (consulté le 28.10.09).

Cathédrale orthodoxe russe Saint Nicolas [en ligne]. Disponible sur : <http://www.acornice.com/> (consulté le 28.10.09).

Sénat [en ligne]. Disponible sur : <http://www.senat.fr/> (consulté le 26.10.09).

« Le Point sur l'enseignement du russe en France », par Isabelle Després, professeur des universités, Département de russe et études slaves, Université Stendhal- Grenoble 3. [en ligne]. Disponible sur : <http://www.afr-russe.fr/spip.php?article9> (consulté le 27.10.09).

Exposé de Philippe Comte, président de l'AFR, à la Conférence internationale organisée par l'Association des Russisants Italiens et la MAPRIAL à Vérone du 22 au 24 septembre 2005. Et également : Note de synthèse sur la situation du russe en France. [en ligne]. Disponible sur : <http://www.afr-russe.fr/spip.php?article9> (consulté le 27.10.09).

Site russe des académies [en ligne]. Disponible sur : <http://www.sitac-russe.fr/spip.php?article439> (consulté le 28.10.09).

Russie.net [en ligne]. Disponible sur : http://www.russie.net/france/emigration_1.htm (consulté le 02.11.09).

Blog des assistants de russe en France [en ligne]. Disponible sur : <http://assistants.francoblog.ru/> (consulté le 28.10.09).

Direction des affaires culturelles de Paris, [en ligne]. Disponible sur : odjcp.paris.fr/odjcp/plugins/xmlpage/alpaca/2009%20DAC%20554.pdf (consulté le 12.11.09).

Bibliosésame sur le site de la bibliothèque de Reims [en ligne]. Disponible sur : (http://www.bm-reims.fr/CDA/portal.aspx?PAGE=%2fintegration%2fREIMS%2fbibliosesame%2fbibliosesame.htm&SYNCMENU=QUESTIONS&INSTANCE=exploitation&PORTAL_ID=vrei_ermes_medias_iframe.xml) (consulté le 14.11.09).

DEUXIEME PARTIE : TROIS FONDS RUSSES EN BIBLIOTHEQUES MUNICIPALES

Documents de travail :

SANDLER, Boris, note pour la Bibliothèque municipale de Bordeaux, avril 2004.

Articles de périodiques :

DUBOURG, Françoise, « Le fonds russe de la bibliothèque municipale de Toulouse », *Slavica occitania*, 1998, n°7, p. 137-142.

DUBOURG, Françoise, « Les étudiants russes à Toulouse du XIXe au XXe siècle », *Slavica occitania*, 1998, n°7, p. 129-136.

MARICHAL, René, « Ivan Sergeevič Gagarin, fondateur de la Bibliothèque slave », colloque *Les Premières Rencontres de l'Institut européen Est-Ouest*, Lyon, ENS LSH, 2-4 décembre 2004. [en ligne]. Disponible sur : http://russie-europe.ens-lsh.fr/article.php3?id_article=57 (consulté le 25.09.09).

Sites internet :

Bibliothèque de l'Ecole Normale Supérieure Lettres et Sciences humaines [en ligne]. Disponible sur : http://bibliotheque.ens-lsh.fr/jsp/accueil_bib.jsp?CODE=68908218&LANGUE=0 (consulté le 15.11.09).

Bibliothèque municipale de Lyon [en ligne]. Disponible sur : <http://www.bm-lyon.fr/decouvrir/collections/fontaines-faq.htm> (consulté le 20.11.09).

Institut européen Est-Ouest [en ligne]. Disponible sur : <http://institut-est-ouest.ens-lsh.fr/> (consulté le 20.11.09).

Colisée (Comité de liaison pour la solidarité avec l'Europe de l'est) : Les associations d'échanges et de solidarité avec la Russie et la CEI [en ligne]. Disponible sur : http://www.colisee.org/article.php?id_article=441 (consulté le 21.11.09).

Slavica Occitania [en ligne]. Disponible sur : <http://w3.slavica-occitania.univ-tlse2.fr/> (consulté le 12.10.09).

Université Bordeaux 3 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.u-bordeaux3.fr/fr/index.html> (consulté le 02.11.09).

Jésuites de la Province de France : le Centre Saint Georges de Meudon [en ligne]. Disponible sur : <http://www.jesuites.com/histoire/meudon/index.html> (consulté le 15.09.09).

Russomania : « Le Centre d'Etudes Russes du Potager du Dauphin à Meudon est menacé de disparition ! » [en ligne]. Disponible sur : http://www.russomania.com/article.php3?id_article=136 (consulté le 09.10.09).

TROISIEME PARTIE : BILAN ET PERSPECTIVES

Articles de périodiques :

ARLABOSSE, Suzanne et TABAH, Dominique, « Les services et l'action des bibliothèques en direction des populations immigrées et non francophones : l'exemple de la Seine-Saint-Denis », *BBF*, 2009, n° 2, p. 39-45.

AROT, Dominique, « La coopération des bibliothèques en France. », *BBF*, 2003, n°2, p. 5-12.

AROT, Dominique, « Politiques documentaires et politiques de collections », *BBF*, 1999, n° 2, p. 88-91.

BOUQUIN-KELLER, Hélène, « Les langues dites d'immigration dans les bibliothèques municipales », *BBF*, 2003, n°5, p. 34-30.

CAZABON, Marie-Renée, « Multilinguisme et multiscripts, l'avenir informatique », *BBF*, 2002, n°6, p. 106-107.

CHEVRANT-BRETON, Philippe, « Rendre lisible l'illisible », *BBF*, 2007, n°3, p. 29-35.

CNRS et Université de Paris-Sorbonne (ParisIV), *Lettre du Centre d'études slaves*, Paris, 2000, n°3. [en ligne]. Disponible sur : <http://www.etudes-slaves.paris-sorbonne.fr/spip.php?rubrique174> (consulté le 15.11.09).

DE MONTE, Valentina, « Le fonds chinois de la bibliothèque municipale de Lyon », *BBF*, 2007, n°3, p. 62-66.

DESRICHARD, Yves, « Les formats et normes de catalogage », *BBF*, 1998, n° 3, p. 56-65.

DESRICHARD, Yves, « Petit précis de codage des caractères », *BBF*, 2007, n°3, p. 22-27.

DUPAS, Amélie, « Le traitement informatique des documents en caractères non latins », *BBF*, 1998, n°1, p. 104-107.

GITNER, Fred J. et ROSENTHAL, Stuart A., « La Queens Library : Un modèle au service de la diversité culturelle et linguistique », *BBF*, 2007, n°3, p. 71-77.

HACHARD, Vincent, « Enjeux et défis d'un système de catalogage multilingue et multiécriture », *Arabesques*, 2004, n°35, p. 12-16.

LE SAUX, Annie, « Coopération internationale dans le domaine des bibliothèques. », *BBF*, 1995, n°3, p. 79-82.

LE SAUX, Annie, « De Moscou à Saint-Petersbourg », *BBF*, 2002, n° 5, p. 81-84.

MELOT, Michel, « Les nouveaux enjeux de la normalisation », *BBF*, 1993, n°5, p. ?

MEYRIAT, Jean, « La translittération en question », *BBF*, 1993, n° 5, p. 69-71.

MOLLIER, Jean-Yves, « Pour une bibliothèque numérique universelle », *BBF*, 2007, n° 3, p. 16-21.

NORMIER Bernard, *L'apport des technologies linguistiques au traitement et à la valorisation de l'information textuelle*. Paris : ADBS éditions, 2007.

TSAGOURIA, Marie-Lise, « La BULAC ! Le projet est devenu un GIP. », *Arabesques*, 2004, n°35, p. 8-11.

Le Magazine littéraire, mars 2005.

Textes officiels :

Agence bibliographique de l'enseignement supérieur (ABES), *Le catalogage multi-écritures*, 16.06.06.

Organisation internationale de normalisation. *Information et documentation - Translittération des caractères cyrilliques en caractères latins - Langues slaves et non slaves*, norme ISO 9 :1995. 20 p.

FRANCE. Sous-direction des bibliothèques et de la documentation. Groupe de travail « Catalogage des documents en caractères non latins » : *rapport du groupe de travail*, rédigé par Danièle DUCLOS-FAURE. Paris, janvier 2002. 27 p. + 15 annexes.

Monographies :

DESRICHARD, Yves, *Bibliothèques et écritures, d'ASCII à Unicode*. Paris : Editions du Cercle de la librairie, 2009. 120 p. Coll. Bibliothèques.

Travaux universitaires :

SUCHET, Soline, *Une langue étrangère parmi les langues étrangères : paysage et intérêt de la lecture publique en chinois en France*. 2008. 136 p. Mémoire d'étude DCB : enssib.

Sites internet :

Alliances françaises de Russie [en ligne]. Disponible sur : <http://www.afrus.ru/> (consulté le 15.12.09).

Ambassade de France en Russie [en ligne]. Disponible sur : <http://www.ambafrance-ru.org/> (consulté le 13.12.09).

American Association for the Advancement of Slavic Studies [en ligne]. Disponible sur : <http://www.fas.harvard.edu/~aaass/> (consulté le 13.12.09).

Association Beseda [en ligne]. Disponible sur : <http://www.bdic.fr/beseda/besednik5.htm> consulté le 12/05/09.

Association française de normalisation [en ligne]. Disponible sur : <http://www.boutique.afnor.org> (consulté le 29.11.09).

Association française des russisants [en ligne]. Disponible sur : <http://www.afr-russe.fr/spip.php?rubrique37> (consulté le 12.12.09).

Association France-Oural [en ligne]. Disponible sur : <http://franural.free.fr/cafeslitt.html> (consulté le 12.12.09).

Association Perspective internationale [en ligne]. Disponible sur : <http://p.internationale.free.fr/concours.htm> (consulté le 12.12.09).

Association Rhin-Volga [en ligne]. Disponible sur : <http://rhin-volga.blogspot.com/> (consulté le 12.12.09).

Bibliothèque interuniversitaire de lettres et sciences humaines de Lyon [en ligne]. Disponible sur : <http://biu.ens-lsh.fr/> (consulté le 15.12.09).

Bibliothèque municipale de Châlons-en-Champagne [en ligne]. Disponible sur : <http://bm.chalons-en-champagne.net/Portail/Site/Typo3.asp?lang=FR&id=accueil> (consulté le 16.12.09).

BPI : convention établie avec les bibliothèques de la ville de Grenoble en 2006 [en ligne]. Disponible sur : http://www.bpi.fr/recherche_documentaire.jsp (consulté le 21.12.09).

BULAC [en ligne]. Disponible sur : <http://www2.bulac.fr/> (consulté le 15.10.09).

Campus France Russie [en ligne]. Disponible sur : www.ambafrance-ru.org/...russie/.../FicheCampusFrance_Russie.pdf consulté le 28.10.09.

Centre national du livre [en ligne]. Disponible sur : <http://www.centrenationaldulivre.fr/?Les-Belles-Etrangeres-rencontre> (consulté le 23.12.09).

Centre culturel français de Moscou [en ligne]. Disponible sur : <http://www.ccf-moscou.ru/fr/home/> (consulté le 15.12.09).

Centre de Russie pour la science et la culture à Paris [en ligne]. Disponible sur : <http://www.russiefrance.org/> (consulté le 12.12.09).

Conseil supérieur des bibliothèques : Charte des bibliothèques adoptée le 7 novembre 1991 [en ligne]. Disponible sur : <http://enssibal.enssib.fr/autres-sites/csb/csb-char.html> (consulté le 21.12.09).

Copération décentralisée entre la France et la Russie [en ligne]. Disponible sur : <http://www.coopregion.ru/> (consulté le 21.12.09).

Council for Slavonic and East European Library and Information Services [en ligne]. Disponible sur : <http://www.lib.gla.ac.uk/COSEELIS/> (consulté le 13.12.09).

Cultures France, année France-Russie, rendez-vous en 2010 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.culturesfrance.com/russie> (consulté le 02.12.09).

Institut français de Saint-Pétersbourg [en ligne]. Disponible sur : <http://www.ifspb.com/fr/page.php?1> (consulté le 15.12.09)

Institut national d'études démographiques, tableau des flux d'immigration par nationalité détaillée depuis 1994 [en ligne]. Disponible sur : http://www.ined.fr/fr/pop_chiffres/france/flux_immigration/depuis_1994/ (consulté le 10.11.09).

Librairie du Globe [en ligne]. Disponible sur : <http://www.librairieduglobe.com/cms/index.php> (consulté le 15.12.09).

Les éditeurs réunis [en ligne]. Disponible sur : <http://www.editeurs-reunis.fr/> (consulté le 15.12.09).

Library of Congress [en ligne]. Disponible sur : <http://www.loc.gov/catdir/cpsoroman.html> (consulté le 28.11.09)

Mediadix [en ligne]. Disponible sur : <http://mediadix.u-paris10.fr/bib/bibliogr/litrusse.htm> (consulté le 23.12.09).

Ministère des affaires étrangères, Fonds russes restitués [en ligne]. Disponible sur : http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/ministere_817/archives-patrimoine_3512/dossiers-cours_11553/spoliations-1940-1945_11554/fonds-russes_22558.html (consulté le 06.12.09).

Ministère des affaires étrangères, atlas français de la coopération décentralisée et des autres actions extérieures [en ligne]. Disponible sur : <http://cncd.diplomatie.gouv.fr/frontoffice/bdd-pays.asp?action=getPays&id=230> (consulté le 13.12.09).

Portail de la lecture publique de Paris [en ligne]. Disponible sur : <http://b14-sigbermes.apps.paris.fr/medias/medias.aspx?INSTANCE=EXPLOITATION> (consulté le 12.12.09).

Réseau Rhône-Alpes d'appui à la coopération internationale (RESACOOOP) [en ligne]. Disponible sur : http://www.resacoop.org/Boite_Outils/fiches_techniques/def_francaise_cooperation_dec_entralisee.asp (consulté le 13.12.09).

Prix Russophonie [en ligne]. Disponible sur : <http://www.prix-russophonie.org/> (consulté le 12.12.09).

Site russe des académies [en ligne]. Disponible sur : <http://www.sitac-russe.fr/spip.php?rubrique26> (consulté le 15.12.09).

Unicode [en ligne]. Disponible sur : <http://unicode.org/standard/translations/french.html> (consulté le 28.11.09).

Université Bordeaux 3 [en ligne]. Disponible sur : http://www.u-bordeaux3.fr/fr/international/partir_a_l_etrange/les_destinations/monde/europe/russie.html (consulté le 15.12.09).

Литературная газета [en ligne]. Disponible sur : <http://www.lgz.ru/> (consulté le 15.12.09).

Библиотека Максима Мошкова [en ligne]. Disponible sur : <http://www.lib.ru/> (consulté le 15.12.09).

Российская Библиотечная Ассоциация [en ligne]. Disponible sur : <http://www.rba.ru/> (consulté le 21.12.09).

Российская государственная библиотека [en ligne]. Disponible sur : <http://www.rsl.ru/ru/s3/s17/s494/d2097/> (consulté le 12.12.09).

Autres sources :

Intervention de Ginette BEURTON, responsable de l'informatique documentaire pour la BULAC, sur « le catalogue multilingue de la BULAC » à l'enssib le 17.06.09.

Table des annexes

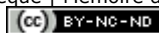
ANNEXE 1 : TABLEAU DES FONDS RUSSES AU SEIN DES BMVR	72
ANNEXE 2 : LISTE DES PERSONNES RESSOURCES CONTACTEES.....	75
ANNEXE 3 : QUESTIONNAIRE D'ENQUETE.....	76
ANNEXE 4 : LISTE DES VISITES D'ETABLISSEMENTS ET DES ENTRETIENS	79
ANNEXE 5 : LETTRE DE LA BIBLIOTHEQUE RUSSE DE TOULOUSE	81
ANNEXE 6 : LISTE DES JUMELAGES FRANCO-RUSSES	82

Annexe 1 : tableau des fonds russes au sein des BMVR

BIBLIOTHEQUE	FONDS RUSSES	VOLUME	SIGB ¹²¹	FONCTIONNEMENT / REMARQUES
Châlons-en-Champagne	Non	≈ 50 titres	Geac	Les documents sont mis à la disposition du public en libre accès dans le secteur « Romans langues étrangères ».
La Rochelle	Non	Quelques titres	Orphée	Quelques livres reçus en cadeau de bibliothécaires russes venus en visite dans le cadre du jumelage avec Petrozavodsk.
Limoges	Non	≈ 50 titres	Loris 3.5 de Ever	Acquisition de romans en russe depuis 2 ans par la SFL ou Petersen Buchimport ; augmentation de la demande de V.O. avec le développement de la communauté russe à Limoges. Traduction par des russophones de la ville. Comparaison de ces données avec les données du fonds français. Catalogage en français avec mention dans la notice que le texte est en cyrillique. Cote 101 A. Le SIGB (LORIS) ne peut gérer le cyrillique, mais passage à Koa prévu pour bientôt. La translittération n'est pas adoptée vu le petit nombre de documents. Acquisition de livres en bilingue.
Marseille	Non	Quelques titres	Portfolio de BiblioMondo	Les documents sont tous interrogeables par le catalogue.

¹²¹ Source complémentaire à l'enquête : Association des Directeurs de Bibliothèques municipales et intercommunales des Grandes Villes de France [en ligne]. Disponible sur : <http://www.adbgv.asso.fr/index.php?page=sigb> (consulté le 21.12.09).

Montpellier	Non	Moins de 100 titres	n.c.	Tous les documents anciens en cyrillique sont catalogués, avec l'aide de russophones de manière bénévole. Constitution d'un fonds en russe : méthodes de langues et FLE à destination des russophones pour répondre à une demande croissante. Acquisition de romans surtout en bilingue pour éviter les difficultés de catalogage (classement en 300 pour les bilingues).
Nice	Non	≈ 25 titres	n.c.	Ces documents sont répartis dans différents magasins. Une grande partie est à la bibliothèque d'étude et du patrimoine Romain Gary, où il faut faire la demande sur fiche cartonnée. Le @ remplace les caractères cyrilliques dans les notices.
Orléans	Non	Quelques titres	Portfolio de BiblioMondo	Quelques dons, essentiellement des guides touristiques reçus en cadeaux de bibliothécaires russes venus en visite, et quelques romans en russe.
Poitiers	Oui	n. c.	AB6	Fonds Manson : Russe blanc, scientifique spécialiste de la détonique, a légué ses archives (manuscrites), dont une partie est en russe.
Reims	Oui	n. c.	AB6	Archives d'occupation de Reims par les Russes (1814-1815), lettres du gouverneur Volkonsky. Une pièce exceptionnelle : Evangélaire slavon en caractères cyrilliques (XIe siècle), qui est l'un des plus célèbres manuscrits de la bibliothèque.
Rennes	Non	≈ 100 titres	Millenium de Innovative	Présence de documents russes parmi les dons traités (ex : fonds Henry Pollès, fonds La Grasserie et fonds Guyonvarc'h pour l'essentiel), mais pas de développement dans cette direction. Le fonds est très mal répertorié dans la base (pas de mot matière) : les notices issues de la rétroconversion du fichier papier sont en général fausses en ce qui concerne la langue du document (zone 101 en Unimarc), en dehors des ouvrages en français et en latin. La bibliothèque a fait appel à une société privée pour la conversion des notices. Utilisation de Lexilogos pour la translittération, pas de difficultés particulières.
Toulouse	Oui	≈ 2000 titres	Unicorn de SirsiDynix	Retenue pour le terrain d'enquête du mémoire.
Troyes	Non	Quelques titres	Geac (Plus 3-4)	Tous les documents en cyrillique sont traités.



Annexe 2 : liste des personnes ressources contactées

- Carole Ajam, service des acquisitions en russe à la BDIC
Le 30 septembre 2009, par téléphone.
- Marius Olcykowski, Service russe de la BnF
Le 18 septembre 2009, par téléphone.
- Valentine Besson, Service russe de la BnF
Le 18 septembre 2009, par téléphone.
- Elisabeth Walle, Service polonais de la BnF
Par échange de mails.

Annexe 3 : questionnaire d'enquête

Nom de la bibliothèque :
 Adresse :
 Personne à contacter pour les fonds russes :
 Téléphone :
 Télécopie :
 E-mail :

FONDS

Nombre de livres en russe		
Domaines couverts		
Le fonds est-il accompagné d'ouvrages russes traduits en français ?		
Nombre de périodiques	Titres vivants :	Titres morts :
Dossiers thématiques (si oui, combien ?)		
Documents audiovisuels	DVD :	VHS :
Documents d'archives		
Fonds spéciaux (dons d'une association, par exemple)		
Origine des fonds (dons, acquisitions, échanges,...) ?		
Ce fonds fait-il partie d'un ensemble de fonds slaves ? (dans ce cas, quelles sont les autres langues proposées ?)		
Où et comment sont classés ces documents ?		
Y a-t-il un responsable des fonds russes ?		
Acquisitions en cours ?		
Y a-t-il une politique d'acquisition ? Si oui, en quoi consiste-t-elle ?		
Autres remarques		

CONDITIONS DE PRÊT

Publics : chercheurs, étudiants, grand public ?	
Accès (payant / gratuit)	
Jours et heures d'ouverture	
Fermeture annuelle	
Consultation (sur place, prêt à domicile, via le site internet ?)	

SERVICES

Dépouillement de périodiques	
Informatisation du fonds (si oui, avec quel logiciel ?)	
SIGB adopté	
Réseaux informatiques documentaires	
Prêt entre bibliothèques (oui / non)	
Catalogue : sur fiches / publié / sur base informatique / autres	
Translittération des caractères non-latins (si oui, laquelle : ISO 9 ou autre ?)	
Classification / Indexation : CDU / DEWEY / RAMEAU / autre	

AUTRES ACTIVITÉS

Publication dans le domaine russe (oui / non) Si oui, quels titres ?	
Organisation de manifestations dans le domaine russe (oui / non) Si oui, de quelle nature (conférences, colloques, expositions, débats, etc.) ?	
Partenariats avec des associations franco-russes ?	
Coopération avec des organismes du même profil (bibliothèques russisantes, bibliothèques russes, etc.) ? Si oui, de quelle nature ?	
Projets concernant les fonds russes ?	

Annexe 4 : liste des visites d'établissements et des entretiens

- Pierre Guinard
Bibliothèque municipale de Lyon, département du fonds ancien
Le 9 octobre 2009 ; 14h-14h45.
- Françoise Dubourg
Bibliothèque municipale de Toulouse, département étude et patrimoine.
Le 16 octobre 2009 ; 11h30-16h.
- Nicolas Barbey
Bibliothèque municipale de Bordeaux, département du patrimoine.
Le 6 novembre 2009 ; 14h30-15h30.
- Anne Maître
Ecole Normale Supérieure Lettres et Sciences humaines.
Le 26 novembre 2009 ; 17h15-18h45.

Annexe 5 : lettre de la Bibliothèque Russe de Toulouse

Toulouse, mai 1917

Monsieur le Maire

La Bibliothèque russe de Toulouse se voyant contrainte par le départ de presque toute la colonie russe de fermer ses portes tient, conformément à ses statuts, à laisser ses livres à une autre bibliothèque.

Elle a choisi la Bibliothèque Municipale de Toulouse et tient à vous proposer, Monsieur le Maire, de lui céder tout son fonds si vous voulez bien accepter les conditions suivantes :

1° Ces livres seront gardés dans une pièce séparée offrant toute garantie de sécurité et de bonne conservation.

2° Durant une période de cinq années ils ne seront qu'entreposés à la Bibliothèque Municipale si durant cette période la Colonie Russe de Toulouse se reforme et réclame ses livres, ils lui seront remis sur la vue d'une demande signée par quinze membres au moins de ladite colonie (étudiants ou étudiantes, personnes inscrites ou non à l'Université mais justifiant de leur identité et de leur domicile temporaire à Toulouse.

3° Après une période de cinq années à dater de la remise des livres, si aucune demande de ce genre n'a été formulée, ou si la demande n'a pas réuni quinze signatures ou n'a pas été régulière, la Bibliothèque Russe deviendra propriété définitive de la Bibliothèque Municipale de Toulouse.

Nous espérons, Monsieur le Maire, que vous consentirez à accepter ces conditions. Dans ce cas la Bibliothèque Russe pourra être transportée dans les locaux de la Bibliothèque Municipale dès le mois de juin prochain. Nous vous prions aussi de vouloir bien reconnaître l'importance de ce don en l'entretenant chaque année, en accordant aux membres de la Colonie Russe de Toulouse des facilités pour le prêt à domicile, enfin en informant le public par une affiche spéciale de l'existence de ce nouveau fonds. Dans cet espoir, veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de notre profond respect.

P.S. Nous vous serions très obligés de nous adresser votre réponse en triple exemplaire, l'un au moins devant rester dans nos archives.

Pour le Comité de la Bibliothèque Russe

Gaston Cahen, Professeur au Lycée, 11 rue Ozenne.

E.V.

Comité de la Bibliothèque

Kondratieff

...

...

Annexe 6 : liste des jumelages franco-russes¹²²

Ville	Partenaire	Projet(s)	Thématique culturelle	Statut	Convention / Lancement
Agen	Touapse	1	oui	en cours	1976
Angoulême	Guelendjik	1	oui	en cours	1977
Arles	Pskov	1	oui	en cours	1976
Besançon	Tver	4	oui	terminé	1988
Bordeaux	Saint-Pétersbourg	4	oui	en cours	1992
Bressuire	Riazan	3	oui	en cours	1997
Chateau du Loir	Mojaïsk	1	oui	en cours	1982
Dijon	Volgograd	2	oui	en cours	1959
Dole	Kostroma	1	oui	en cours	1992
Drancy	Liubertsy	1	oui	en cours	1967
Evreux	Kashira	1	oui	en cours	1994
Hérouville-Saint-Clair	Tikhvine	23	oui	en cours	1991
Ile Saint Denis	Kievski	1	oui	en cours	1963
La Rochelle	Petrozavodsk	1	oui	en sommeil	2001
La Valette du Var	Novotcherkask	1	oui	en cours	1990
Le Blanc-Mesnil	Peterhoff	2	oui (jumelage en sommeil)	en cours	1969
Le Bourget	Zhukovski	1	oui	en cours	1993
Le Havre	Saint-Pétersbourg	1	oui	en cours	1987
Le Mans	Rostov sur le Don	1	oui	en cours	1981
Menton	Sotchi	1	oui	en cours	1966
Montreuil-sous-Bois	Mytichi	1	oui	en cours	1973
Nanterre	Veliki Novgorod	1	oui	en cours	1988
Nice	Saint-Pétersbourg	1	oui	en cours	1990
Orly	Kline	1	oui	en cours	1981
Pantin	Mechansky	1	non		1966
Poitiers	Iaroslav	1	oui	en cours	1970
Saint-Chef	Koltsovo	1	oui	en cours	1993
Saint-Ouen	Podolsk	1	oui	en cours	1966
Saintes	Vladimir	1	oui	en cours	1988
Toulon	Kronstadt	1	oui	en cours	1997
Tulle	Smolensk	1	oui	en cours	1990

¹²² Cette liste a été établie à partir des données fournies par l'A mbassade de France en Russie [en ligne]. Disponible sur : <http://cncd.diplomatie.gouv.fr/frontoffice/bdd-pays.asp?action=getPays&id=230> (consulté le 15.12.09).

